



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

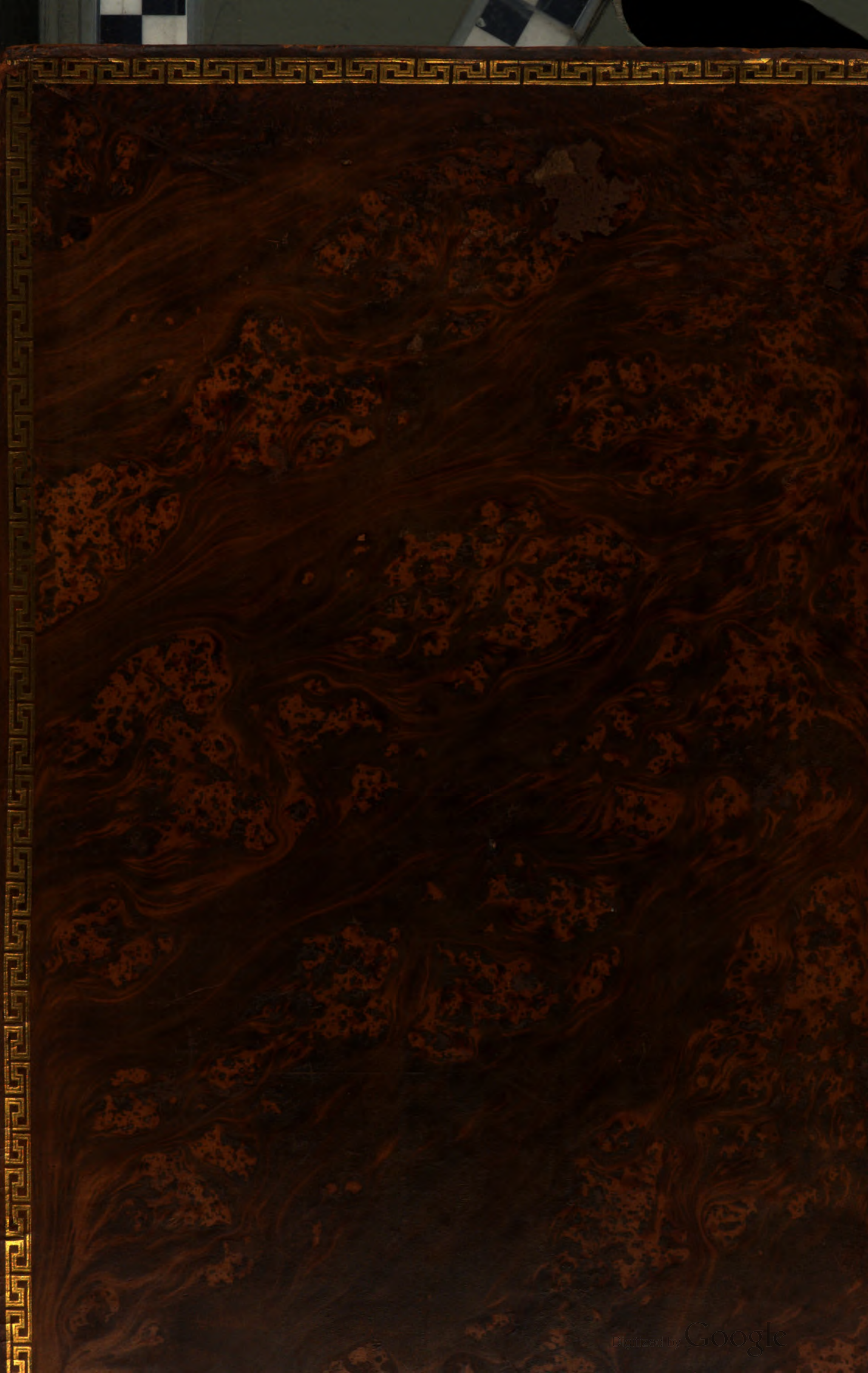
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

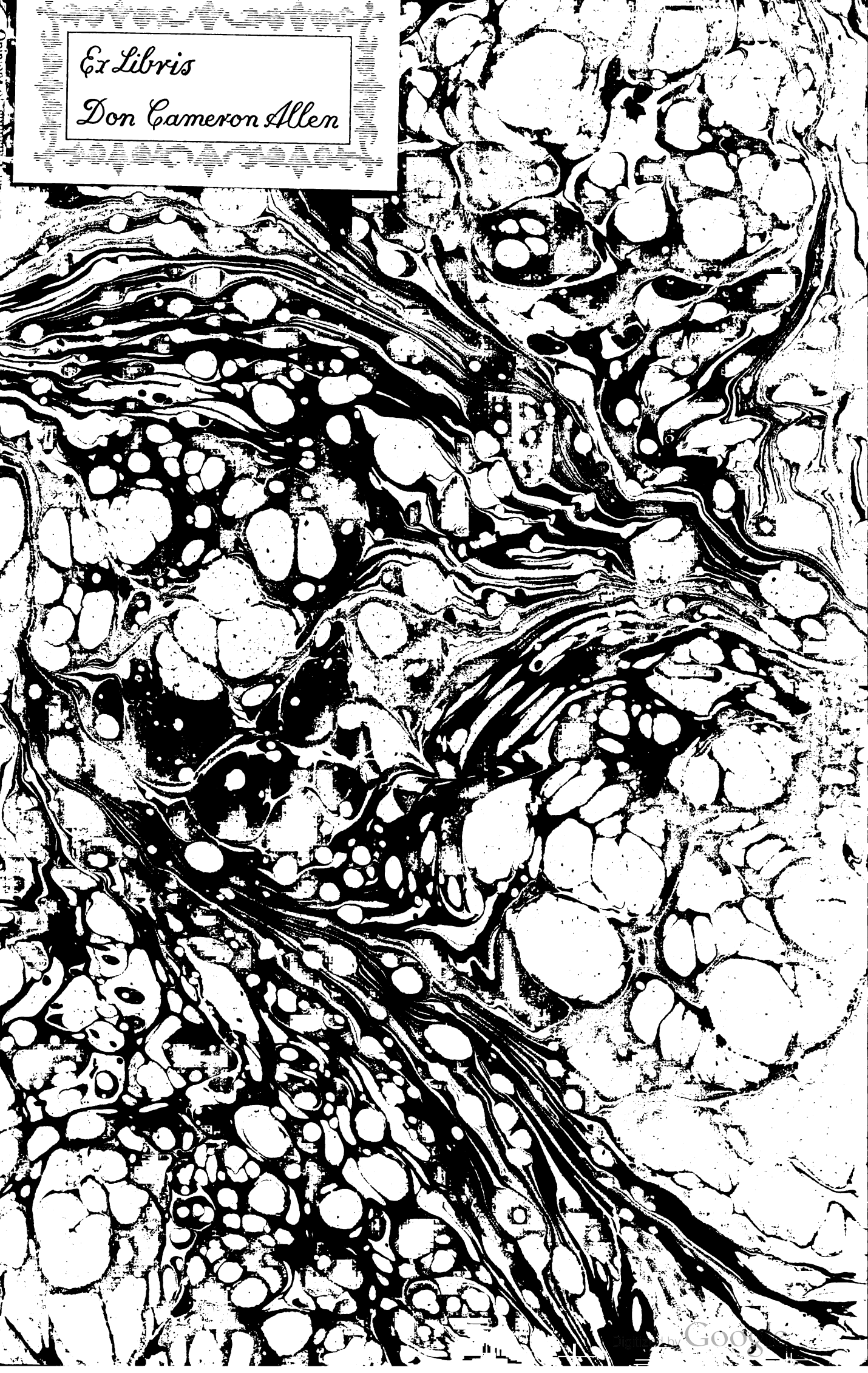
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex Libris

Don Cameron Allen





20/
1606

101/

Plate 1 is the
Pavement of the Sainte Chapelle
(Cathedral of France) in
the Cabinet des medailles,
Paris
(Tiberius, Livia, Germanicus)

Plate 2 is the
Gemma Augustea in
the Kunsthistorisches
Museum in Vienna

A C H A T E S
T I B E R I A N U S .

ACHATES TIBERIANUS,

S I V E

GEMMA CÆSAREA,

Antiquitate, Argumento, Arte, Historiâ, prorsus
incomparabilis,

Et cui parem in Orbe Terrarum, non est reperire,

D. AUGUSTI APOTHEOSIN

Imp. Cæs. Tiberii, Augustæque Juliæ Domus,

Seriem & Iconas, Gentesque Bello captas

R E P R Æ S E N T A N S,

Ante annos propè mille & septingentos cælata : quæ in Sacro Regis
Christianissimi Gazophylacio asservatur,

*Et Personarum, figurarumq., quæ in eo Cymelio visuntur exsculptæ, nova Notitia
& Explicatio, Notis Historicis illustrata :*

Auctore JACOBO LE ROY, libero Barone S. R. I.

Acceperunt & aliorum hujus Gemmae Interpretum dissertationes, nec non alterius Gemmae Augustæ.



A M S T E L Æ D A M I,

Prostant Bruxellis apud Franciscum Foppens. M. DC. LXXXIII.



AUGUSTISSIMO
CÆSARI,
LEOPOLDO
AUSTRIACO,
ROMANORUM
IMPERATORI,
PRINCIPI CLEMENTISSIMO.



*L*eganter olim Crispus
Passienus, Orator Ro-
manus, ad Augustum
Cæsarem dixit; Qui
ad te audet scribe-
re, Cæsar, magnitudinem tuam
ignorat; Qui non audet, huma-
nitatem. *H*âc ego fisus, mitto, ad
sacræ Cæsaræ Majestatis tuæ pedes,
Monile Cæsareum, Augustorum
* 3 tam

tam Romanorum , quàm Byzantinorum Cæsarum , Regumque Cypriorum , & deindè Francorum manibus tractatum. Gemmam dico , imò , Historiam Augustam. Apotheosin Augusti , Tiberianam Aulam , nobilissimam historiæ Romanæ partem GEMMA hæc , seu picturata tabula & Gemmeus Liber complectitur ; Sed quia non probè ab Interpretibus hætenus intellectus , novâ interpretatione , ex priscis numismatibus & scriptoribus dilucidare conatus sum. Hunc qualemcumque laborem meum , Sacræ Majestati vestræ ad genua submissus , præsentō ; & , licet admirandus hic Achates , qui hisce meis lucubrationibus argumento fuit , hodie in Cæsareo gazophylacio non asservetur , nihilominus , jure optimo , Augustum Cæsaris nomen appellandum existima-

ma-

*mavit : siquidem totus ferè ejus sensus
ad dignitatem Cæsaream Cæsarum-
que historiam referendus : meritoque
reddimus, QUÆ SUNT CÆSARIS,
CÆSARI.*

Sacræ Cæsareæ Majestatis vestræ

Humillimus & obsequentissimus Client

JACOBUS LE ROY,

Liber Baro S. R. I.

LE-

LECTORI.

Diligentissimus Naturæ genius Plinius lib. xxxvii. tractaturus de Gemmis, scribit cap. i. Pyrrhum, qui adversus Romanos bellum gessit, habuisse *Achaten*, in qua ix. *Musæ & Apollo citharam tenens spectarentur*, non arte, sed sponte naturæ ita discurrentibus maculis, ut *Musis quoque singulis sua redderentur insignia*.

Si res ita se habuit, arcanum profectò Naturæ miraculum dici debet: uti hic *Achates Tiberianus*, portentosum humani opus ingenii. Prioris schema, ad intelligentiam sui, nulla interpretatione indigebat, hujus, intellectu difficile, ideoque diu me ab interpretatione deterruit: sed *Gemmæ claritas* animum dedit, ut hos conatus meos publici juris facerem.

Hor. — *Si quid novisti rectius istis,
Candidus impari: si non, his utere mecum.*

ACHA.

ACHATIS TIBERIANI,

S I V E

GEMMÆ CÆSAREÆ

N O V A

NOTITIA ET EXPLICATIO

NOTIS HISTORICIS ILLUSTRATA.

*Vndè Gemma hac Augustæ ad Regis Francorum
manus delata.*



Serunt Historiæ Augustæ Scriptores, Trajanum Augustum dum bella externa ingruerent, species Imperatorias, Gemmeamque suppellectilem vendidisse, ne Romanos nimis exactionibus exhauriret. Credibile autem est, Constantinum Augustum dum Byantium, (quam novam Romam appellavit) conderet, ut statuas plerasque eximias, ita & species & cymelia Augustæ suppellectilis secum Byantium abstulisse.

Hanc deindè, Turcis aliisque hostibus Constantino.

A

tino.

tinopolitanum Imperium adorientibus, ab Imperatoribus esse divenditam.

Balduinus II. Flander, Imperator Constantinopolitanus, Anno M. CC. XLVIII. Bysantio pulsus à Paleologis, Franciam, Angliam, aliaque Regna peragravit, ut suppetiis undique conquisitis, redditum sibi ad Imperium Bysantinum muniret. Sacras Dominicæ Passionis Reliquias, Cymeliaque omnia secum abstulit, & Regibus oppignoravit ac vendidit, ut pecunia corrogata hostes suos Bysantio pelleret.

Inter alia cymelia Achates hîc TIBERIANVS, & quia aliis Sacris Reliquiis mistus erat, historiam sacram continere creditus.

In ista temporum nocte, quâ ante istos quadringentos annos (& quod excurrit) Europam oppressit Barbaries, & velut Scytismus quispiam Orbem occuparat, Historiâ priscâ, & politioris Litteraturæ omni cognitione extinctâ: Græculi in quorum manus Gemma hæc devenerat, Romanorum Antiquitatum ignari, ut pretium lapidi adderent, (seu reverà sic conjectarent) *Iosephum*, in Ægypto olim regnantem, sub Rege suo hic expressum esse crediderunt.

Petrus Gassendus in vita Peireskii lib. 3. pag. 288. ait, quod *Exornata illa circum fuerat Christianis figuris, & epigraphis à Græco quodam Imperatore, adeò ut cum Balduinus eam oppignorasset D. Ludovico, ac postmodum tandem venisset in manus Caroli Regis, nomine Quinti, & crederetur sacram quandam continere historiam, in gazophilacium Sacelli Basilica, seu (ut vulgò indignant) Sancta Capella, quasi donarium religiosum fuerit illata, inibi etiamnum asservatur, sæpiusque vidi manibusque contrectavi.*



Ectè a Themistio Philosopho dictum est :
Imagines veteris Artis ad admirandum indi-
gent tempore , accuratisq; oculis.

NICOLAUS FABRITIUS PEIRESKIUS,
 Regius in Aquisextiano Consilio Senator , priscorum
 Cymeliorum admirator & conquisitor solertissimus,
 & intelligentissimus , Cæsaris Octaviani Augusti Apo-
 theosin , hâc Gemma describi , potissimamque Au-
 gusti Aulam , ac prosapiam , illa contineri observavit :
 ut testatur Petrus Gassendus in historia vitæ ejus lib. 3.

JOANNES TRISTANUS Toparcha sancti Amandi,
 in *Commentariis Historicis Imperatorum Romanorum*,
 quos anno M. D. C. XXXV. Parisiis Gallico idio-
 mate edidit , hanc Gemmam Cæsaream æri incisam in
 lucem dedit , & explicatione quoque eam illustrare co-
 natus est : verum haud eâ , ut mihi videtur , felicitate,
 quâ multa & difficillima numismatum ænigmata
 enodavit.

Nec enim cuiquam in antiquitate vel mediocriter
 versato umquam persuadebit , illum qui Pegaso vehi-
 tur DIVUM AUGUSTUM esse ; ipsam namque Gem-
 mam accuratè inspicienti facilè patebit ; faciem illius
 non respondere lineamentis faciei Augusti , quam in
 nummis videmus.

Quis etiam credet , illum radiato & velato capite ,
 JOVEM esse ? quem numquam videre est nec fictum
 nec pictum velato capite , nisi apud Martianum Ca-
 pellan , posterioris ævi Scriptorem. Adhæc , quis um-
 quam vidit Jovem imberbem , nisi in aliquibus Gor-
 diani & aliorum nummis ? in quibus Cæsaris imberbis
 caput Jovi attribuitur.

Nec est quod quispiam objiciat Jovem Anxurum

A 2

qui

qui imberbis erat, Servio teste. Ille etenim juvenili specie fingebatur, ut & Jupiter Casius apud Achillem Tatium; cùm ille qui in hac Gemma expressus est, jam provectæ ætatis sit. Quin etiam ipsum Jovem Anxurum Barbatum videmus in Nummis Augusti, apud Goltzium, Tab. LXXV.

Jam quis concedet illum qui Galeatus & Paludatus Trophæum humeris portat, Numerium Atticum esse? qui D. Augustum in Cælum ascendentem se vidisse jurarat. Quid enim illi Senatori & Prætorio cum galea & Trophæo? nam quod Trophæum illud existimat esse mortalitatis exuvias quæ Augusto in Cælum properanti excidunt prorsus nugari est.

Quid dicam de Antonia & Livia, quibus versâ vice nomina imponit? ut faciliè cognoscent ii qui earum effigies in nummis perspicient. Cùm etiam rationi magis consentaneum sit Antoniam Matrem Germanicum amplecti; Liviam verò Augustam Tiberio filio affidere.

Volumen autem, quod Germanicum manu tenere ait, ego quidem in Gemma hac non reperio, ubi nihil aliud Germanicum tenere video, quàm ansam clypei sui.

Nec illud quoque perplacet, quod arbitratur Captivum illum qui Liviæ affidet, servum aliquem aut Libertum ejus esse, qui verba Tiberii & Germanici notis excipit, cùm gestus ille & schema, lævâ caput sustinentis, Captivi sit, aut Provinciæ subactæ: non verò Notarii, ut infrà latiùs docebimus.

Præterea quem ipse ÆNEAM esse asserit, est ipsa Roma quæ Orbem manu tenet.

Post Peireskium & Trifanum, Monile hoc, interpretari cœpit Albertus Rubenius. Petri Pauli Filius

lius, Philippo IV. Hisp. Regi in Sanctiore Concilio à Secretis, cujus dissertationem de hac Gemma conscriptam excudi curavit Antverpiæ, Gasperius Gevartius, ejusdem urbis Archigrammateus.

Hic itaque scriptor operi suo præfixit, non inversam, ut Tristanus, sed rectam faciem hujus Achatis, parentis sui curâ in æs incisam, ad cujus intelligentiam, proximè accessit, sed in personis designandis in segmento ejus superiore & inferiore remur aberrasse.

Ergò ut sententiam meam breviter exponam, censeo Gemmam hanc continere non reditum Germanici è Germania ut Tristanus existimat, sed potius profectionem ejus in Syriam, quamvis eam sculptam esse reor aliquo tempore post profectionem ejus, quod evincit Trophæum illud, quod Drusus Tiberii filius portat.

Illi enim Ovatio decreta est Anno V.C. 772. cum Germanicus jam esset in Syria. Nec iis se angustiis adstringere voluit artifex, ut ipsam profectionis historiam simpliciter exhiberet, sed totam Tiberii aulam, Juliamque familiam, cælo terrâque illustrem & gloriosam commonstrare, & unâ ob oculos ponere voluit: hinc & *D. Fulium*, *D. Augustum*, *Drusum Germanicum*, atque etiam *Drusum Tiberii filium* adjunxit, qui eo tempore quo Germanicus ex urbe profectus est, in Dalmatia erat.

Porro ut Gemmæ istius interpretatio clarior fiat, in tria Segmenta eandem partiri visum est, superius, medium, & inferius.

SEGMENTUM I.

Superiori quidem Gemmæ segmento ista continentur.

ROMA DEA, galeata, paludamento succincta, Orbem Terrarum manu utraque gestans, Divum *Augustum Cæsarem*, *Coronâ radiata*, veloq̃ue sacro insignem, ac sceptrum sive hastam manu gestantem, humeris dorsoq̃ue suo impositum, in cælum evehit.

At *C. Fulium Cæsarem*, laureatum, & clypeum utraque manu tenentem, pede suo ad tibiam ejus adducto leviter in altum attollit.

Quod equidem haud temerè ab artifice factum existimo.

Augustus enim, longo mitiq̃ue Imperio, & clementiâ, amorem omnium, reverentiam & justam venerationem Romanorum promeritus, in cælum ascendit.

C. Cæsar autem, ob vi invasos honores, Consulatum & Dictaturam raptam, Regis appellationem ambitam, Senatui invisus: per civile bellum tronum ascendit, quod adeò cruentum fuit, ut ex Pompeii militibus super quater centena millia occidisse feratur. Ideòque à familiarissimis cœsus, vix ab OCTAVIANO CÆSARE & Marco Antonio, consecratus & in cælum missus est.

Illum autem Pegaso seu equo alato vectum, *Drusum Germanicum esse credo*, Germanici Cæsaris Patrem, nec enim facies ejus quam in nummis expressam habemus, multum ab hac differt.

Laureâ autem coronatus est, ob victoriam Germanicam. Pedito Albinovanus in Elegia de morte ejus:

Cingor Apollineâ victricia tempora Lauro.

Ut

NOTITIA ET EXPLICATIO. 7

Ut verò hîc ab equo alato in cælum invehitur, ita Catullus post Callimachum comam Berenices in cælum à Pegaso portatam tradidit. Sed hic Drusum censeo equo pennato insidere, ut Luciferum referat, cui adolescentes Principes comparant Veteres. Virgilius lib. 8. de Pallante:

Qualis ubi Oceani, &c.

Quos Versus in Græcos vertit in honorem Maximini junioris Fabilius Græcus Litterator, ut ex Capitolino constat. Ovidius.

*Surgit Fulæo juvenis cognomine dignus,
Qualis ab Eois Lucifer exit aquis.*

Claudianus de Honorio:

*Quis nos Luciferum roseo cum Sole niteri
Credidit.*

Quin etiam aliquot ante mortem Drusi diebus, Lucifer non apparuit. Peto de morte ejus:

*Sidera quinetiam cælo fugisse feruntur,
Lucifer & solitas destituisse vias.
Lucifer in toto nulli comparuit orbi,
Et venit stellâ non præeunte, dies.*

Undè non malè illum Luciferi equo imponunt, quasi post mortem suam vice ejus Orbi lucentem.

Luciferum autem in alato equo semper videmus in gemmis antiquis. Claudianus de Raptu:

*Dum meus humedat flaventia Lucifer arva
Roranti provectus equo.*

Ovi-

Ovidius:

— *Admisso Lucifer albus equo.*

Sane Peto Albinovanus fingit *Drusum* à Veneri ex rogo ereptum, & in stellam Hesperon mutatum esse, dum ita canit in Mœcenatis obitum:

*Quæsiwere Chori Juvenem, sic Hesperon illum
Quem nexum medio solvit in igne Venus.
Quem nunc in fuscis placida sub nocte nitentem
Luciferum contra currere cernis equis.*

Ita enim intelligo locum illum quem Interpretes haud capiunt, & per *Juvenem illum* intelligo *Drusum Germanicum*, cujus obitum paullò ante celebrarat, ut in principio ejusdem Elegiæ.

Defleram Juvenis tristi modo Carmine fata.

Nec scio quare Scaliger velit hic non intelligi Elegiam de morte *Drusi*; qui, ut ait, post Agrippam mortuus est: sed potius Epicedium *Marcelli*; cùm illud modò magis conveniat *Druso*, qui uno ante Mœcenatem anno obiit; quàm Marcello qui multis antea annis.

Hespero etiam, qui idem cum Lucifero, equum tribuunt Poëtæ. Statius 6. Theb.

*Roscida jam novies Cælo dimiserat astra
Lucifer, & totidem Lunæ prævenerat ignes
Mutato nocturnus Equo.*

Drusus manum extendit versus Augustum quasi eum alloquens, eo gestu, qui pulchrè describitur ab Apuleio lib. 2. Matam. *Ac sic aggeratis intumulum stragulis & effultus in cubitum, suberectusq;*

in

in thorum, porrigit dextram, & adinstar Oratorum conformat articulum, duobusq; infimis conclusis digitis, ceteros eminentes porrigit, & infesto pollice clementer subrigens insit Thelephron. Sic & Fulgentius de Virgilii continentia: Itaque compositus in dicendi modum, erectis in jotam duobus digitis tertium pollicem comprimens, ita verbis exorsus est.

Quia verò Luciferum Venus

— *Ante alios astrorum diligit ignes.*

Ideò habenas Drusi qui hic Luciferum refert, moderatur Cupido, cujus sub effigie absque dubio, expressus est filius ille Germanici, *cujus effigiem habitu Cupidinis in ede Capitolina Veneris Livia dedicavit, Augustus in cubiculo suo positam, quotiescumque introiret, osculabatur, ut refert Suetonius cap. 7. in Caligula.*

Præterea in Drusum, *Roma Dea, Divi Augusti, Divi Julii, & Cupidinis oculi sunt intenti. Ita ut Pegasi equi ungulas Globo Terrarum impositas, Roma etiam attollat.*

Cæterum, lapsus ex equo schema, quod in Gemma hac, expressum cernitur, *Drusum* hîc denotare quoque evincit, ejusque infelix fatum: pes enim dexter herois equitis, non (ut equitantis naturalis est habitus) rectè juxta primum equi crus, & coxam sese dimittit; sed retrò supra postremum equi crus & coxam se extendit, quod schema lapsabundum equitem, ejusque crurifragium denotat, quo vulnere, trigesimo die quam id acciderat mortuus est, & *C. Julii* tumulo conditus, *laudatusq;* est à Cæsare Augusto vitrico: & supremis ejus plures honores additi.

Sed mihi hæc, ac talia consideranti in incerto judicium est, num is inquam *Cupido* manu ad maxillasequi admota non videatur lapsum *Drusi* velle prohibere.

ANNOTATA.

ROMA DEA. Non tantum Roma infinitam hominum omni virtutum genere præcellentium seriem progenuisse, cæloque adscripsisse dicta est: sed & urbs ipsa Roma, cælo recepta à priscis celebratur. Hinc CL. Rutilius Numatianus vir Consularis in Itinerario, sic Romam invocat.

*Exaudi Regina tui, pulcherrima Mundi
Inter sidereos, ROMA, recepta polos.
Exaudi, genitrix hominum, genetrixq; Deorum,
Non procul à Cælo per tua templa sumus.*

Flavius Manlius, & ipse vir Consularis, lib. 4. Astronomiæ, ita fatur.

*Gallia per census, Hispania maxima bellis,
Italia, in summa, quam rerum maxima ROMA
Imposuit terris, Cæloque adjungitur ipsa.*

Unde colligo, quod prima & Princeps hujus Gemmæ forma & persona sit, illa

*Terrarum Dea, Gentiumq; Roma
Cui par est nihil, & nihil secundum.*

Ut ait Martialis lib. 12. Epig. 8.

Vereque de illa ante mille & ducentos annos, Divus Paulinus Nolanus Præsul cecinit.

*Sedes, ROMA, Petri, quæ Pastoralis honoris
Facta CAPUT mundo, quidquid non possidet armis,
RELIGIONE TENET.*

CORONA RADIATA, à Patre visus fuit per somnium mortali specie amplior, cum fulmine, sceptro, & radiatâ coronâ, ut refert Suetonius, cap. 94. Post illum omnibus Imperatoribus consecratis illa dabatur; ut ex nummis constat. Lucanus:

Fulminibus manes radiisq; ornabit & astris.

Plinius in Panegyrico: *Horum unum si præstitisset alius illi jamdudum radiatum caput, & mediâ inter Deos sedes auro staret, aut ebores, augustioribus aris & grandioribus victimis invocaretur.*

VELOQUE SACRO INSIGNEM, ut sæpè videmus Imperatores & Augustas in nummis post Apotheosim: ut notat Anton. Augustinus Dialogo 2. Velum est Symbolum Æternitatis, quam velato capite videmus in nummis Faustinae & aliorum. Hinc &
Mar-

Martianus Capella lib. 1. ita Jovem fingit : *Tunc (inquit) Jupiter publica & quæ Senatum contracturus assumit indumenta percipiens apponit primum vertici regalis ferti flammantem Coronam , contegitque ex posticis caput quodam velamine rutilante quod ei præsul operis Pallas ipsa texuerat.* Sic etiam Eusebius de vita Constantini lib. 4. cap. 73. de nummis signatis post mortem ejus : *Jam verò in ipsis nummis exsculptæ formæ quæ undâ parte Beatum hunc nostrum velato capite representabant : alterâ parte quadrigis instar Aurigæ insidentem demissa illi cœlitus manu dextrâ exceptum.* Cujus nummi figuram exhibet Card. Baronius ad annum Christi 337. Sed fallitur : cùm ait hoc non reperiri de nullo alio Imperatore inter Divos relato , & censet Christianorum hoc inventum esse.

SCEPTRVM SIVE HASTAM omnibus enim *Deorum simulacris hastæ adduntur* , ut ait Justinus lib. 43.

HVMERIS DORSOQUE SVO IMPOSITVM. Quos amamus humeris portamus. Sic M. Tullius Cicero gloriabatur se in exilium pulsum , *ipsis Romæ humeris* in Italiam esse reuectum.

C. JULIVM CÆSAREM faciem C. Julii refert , & cùm hîc *Apotheosis Divi Augusti* exprimatur , indignum fuisset , *Divum Julium* , in Juliae domus serie omitti , is enim est

*Qui fessus bellis , assertæ munera prolis :
Primus iter nostris ostendit in æthera Divis.*

Ut Papinius ait Sylvarum lib. 1. in Equo Domitiani Aug. & Horatius :

*Micat inter omnes Julium sidas ,
Velut inter ignes luna minores.*

ET CLYPEVM VTRAQUE MANV TENENTEM. Nimirum quia dicebatur Clipeus & Assertor Romani Imperii , adversus gentes barbaras. Quo elogio sæpius honoratus fuit.

DRVSVM GERMANICVM ESSE CREDO. Elegantissimum Drusi elogium exstat apud Velleium Paterculum , his verbis : *Cura deinde atque onus Germanici belli delegata Druso Claudio , fratri Neronis , adolescenti tot tantarumque virtutum , quot & quantas natura mortalis recipit , vel industria percipit ; cujus ingenium utrum bellicis magis operibus , an civilibus suffecerit artibus , in incerto est. Morum certè dulcedo ac suavitas , & adversus amicos æqua ac par sui æstimatio inimitabilis fuisse dicitur.* Nam pulchritudo corporis , proxima fraternæ fuit. Sed illum magna ex parte domitorem Germaniæ , plurimo ejus gentis variis in locis profuso sanguine , fatorum iniquitas , Consulem , agentem annum tricesimum , rapuit.

SEGMENTUM II.

Medio Gemmæ segmento ista continentur.

AUgustali folio infidet TIBERIUS, qui superiores corporis partes nudas, inferiores habet tectas, ut *Jovem* referat, qui ita fingebatur ab Antiquis; ut constat ex Porphyrio apud Eusebium lib. 3. de præpar. Evang. cap. 9.

Hinc etiam sceptrum aut hastam tenet, quæ Jovi semper tribuitur. Vide I. Rycquium in Capitolio suo, cap. 19.

Crepidæ quoque, five soleas gestat, ut videmus Jovem in Statuis antiquis, vide Boissardum parte 3. Antiquit. Sic etiam Jupiter Olympius crepidatus erat.

Nec Jovem solum, sed omnes alios Deos Græci, & Romani qui ab iis Deos sumperant, cum crepidis aut soleis finxerunt, ut videmus in monumentis antiquis: hinc Juvenalis Satyrâ 3.

Phæcasiatorum vetera ornamenta Deorum.

Huc referri debet id quod Suetonius narrat cap. 4. de Domitiano, qui Virginum certamini præsedet *crepidatus purpureâq; amictus togâ græcâ, capite gestans coronam auream.*

Lituum læva Tiberius tenet ob Auguratum quo omnes Imperatores ornabantur, ut notat Guttharius lib. 1. de Jure Pontif. cap. 15. Sic apud Virgilium lib. 8. *Æneid.*

*Ipse Quirinali Lituo, parvâque sedebat
Succinctus Trabeâ.*

Sic

Sic & Plutarchus , in Romulo tradit , illum Lituum gestasse , & Numam & Ancum videmus in nummis cum Lituo , ut etiam D. Julium , & Augustum Cæsarem , apud Goltzium in Augusto Tab. 23. & Tab. 45.

Illud autem indumentum ex Squammis Serpentum contextum non dubium *ÆGIDA* esse , quam Imperatores Romani portabant ad imitationem Jovis , hinc Martialis lib. 14. Epig. 179.

*Dic mihi Virgo ferox , cum sit tibi cassis & hasta,
Quare non habeas Ægida? Cæsar habet.*

Videri quoque possunt apud Jac. Stradam folio 87. & 99. numismata Caracallæ & Alexandri Severi cum Ægide.

Assidet *Tiberio* in eodem folio ad dextrum latus *Livia* ejus Mater , tunicata , etiam laureata , utpotè quæ *Augusta* erat , & dominationis ferè socia & Imperii confors , ita ut litteræ *Tiberio* scriptæ , etiam matri ejus inscriberentur , teste Dione lib. 57. Quod miror (*inquit Rubenius*) non animadversum esse à Tristano , qui mutatis partibus , personam *Livia* , tribuit *Anthonia* , & contra , quam Peireskios & nos , *Liviam* esse censemus , ipse *Antoniam* nominat. Sed ut argumentum suum illi reponam , nullam veri speciem habet , *Antoniam* quidem , quæ demum à Caio Cæsare , *Augusta* titulum obtinuit , in Augustali throno locatam esse , *Liviam* verò Augustam *Tiberio* adstare ,

Papavera autem manu gestat , quæ felicitatem publicam indicant , & in omnibus Augustarum statuīs Romæ videmus , ut etiam in nummis.

Quia verò Gubernaculum Navis *Liviæ* appositum cernitur , hinc credo illam hîc fictam esse sub

specie BONÆ FORTUNÆ P. R. Fortunæ enim *Gubernaculum navis attribuebant Antiqui*, ut ait Galenus in sua Suaforia, videndus etiam Lactantius lib. 3. Institut. Divinar. cap. 39.

Captivus ille, qui sellæ Augustorum affidet, Armenius quidam est, aut Armenia ipsa, quam eodem prope cultu videmus apud Ant. Augustinum Dialogo 3. in nummis æneis L. Veri, cum Inscriptione

TRIB. POT. III. IMP. II. ARMEN. S. C.

Qui habitus pulchrè describitur à Philostrato lib. 1. Iconum in Rhodogune: sed de Orientalium Tunnicis, Sarabaris, & Tiaris, aliisque indumentis, videndus Briffonius, de Regno Persarum. Illud solum dico ex hac Armeniæ Tiara perspicuum, quæ sint apud Virgilium, *redimicula mitra*; & apud Lucretium *Anademata*.

Sedet autem Armenia tristi gestu, caput manu sustentans, ut in nummis Vespasiani & aliorum Judæa, aliæque regiones devictæ: Libanius in excidio Troiæ, describens mulierem Troianam: *præterea cervix cum facie nutabat; deinde è manibus dextra caput sustinet*. Sic etiam Polygnotus pixit Sarpedonem apud Inferos, capite in utramque manum incumbentem, teste Pausania in Phocicis.

Tiberium verò Armeniam in potestatem P. R. redegisse, præter Velleium & Suetonium testatur Horatius:

*Claudi virtute Neronis
Armenius cecidit.*

Et

Et Armenia quidem hic sculpta est, non Pannonia, Dalmatia, aut aliæ regiones à Tiberio domitæ, ob paritatem exempli. Ut enim Tiberius Armeniæ devictæ Tigranem Regem imposuit, ita & Germanicus missus fuit in Syriam, ut Armeniæ motus componeret, cui etiam Regem dedit Zenonem Polemonis Regis Pontici filium. Videndus Tacitus lib. 11. Annal.

Retrò post Liviam Aug. adstat *Drusus junior* Tiberii Aug. filius, quod dubium nulli erit, qui Drusi ipsius effigiem ex nummis cum hac conferat.

Et Trophæum quidem fert, ob res in Germania bene gestas. Quapropter Patres decrevere ut ovans urbem introiret, ut notat Tacitus lib. 2. Annal.

Manum verò extendit versùs Augustum, cui ut Deo vota suscipit pro salute Tiberii & P. R. Orantium enim ille habitus est, ut manibus extensis in cælum precentur, ut ait Apuleius de mundo post Aristotelem. Nisi fortè magis placeat, illum manum tendere ad Orbem quem *Dea Roma* manu portat, ut successione sibi debitum. Per Sphæram enim Imperium designatur, ut notum est ex nummis in quibus Titus à Patre Orbem accipit, Nerva à Senatu, Hadrianus à Traiano, &c. hinc & in Imperatorum manibus Sphæram collocant. Videndus Lindembrogius ad lib. 21. Ammiani Marcellini.

Affidet *Druso* juniore *Livilla* ejus uxor stolata, & lævæ manui columnatim innititur, quasi phantastica, dextram ad Sphingem sedis suæ pedem extendit.

Quod verò Tristanus tot mysteria inveniat in sphynge hac, quam ait sudarium manu tenere ut lacrimas abstergat, mihi planè ridiculum videtur.

Sphin-

Sphinges enim faciebant, fellas & lectos sustinentes, ornamenti causa; ut ex Callixeno Rodio in Ptolomæi pompa clarè constat apud Athenæum lib. 5. Sudarium autem quod ipse vidit, nihil aliud est quam lacinia stolæ Livillæ.

Cæterum Tristanus; *Juliam* Augusti filiam existimavit, quam Rubenius & nos Livillam dicimus. Sed perpendant Eruditi an credi debeat, (inquit Rubenius) *Vomicam illam Domus Cæsaris Augusti, hic expressam esse, & quidem sub Tiberio, qui infesto semper odio illam persecutus, mox ut principatum adeptus est, extorrem, infamem, & post interfectum Agrippam, omnis spei egenam, inopia ac tæbe longa peremit. Incidit autem mors Juliæ, (Tacito teste) in annum Julianum LIX. ab urbe condita 767. At certum est gemmam hanc calatam esse post reditum Germanici à Germania, qui contigit exeunte anno Juliano LXI. aut incunte LXII. duobus nimirum post Juliæ mortem annis. Itaque rectius meo iudicio cum Peireskio Rubenius censuit esse Liviam seu Livillam Germanici sororem, nuptam Drusō Tiberii filio; quam Juliam de qua Velleius histor. 11. ista scribit.*

Fæda dictu, memoriaq; horrenda in ipsius domus tempestas erupit. Quippe ejus filia Julia, per omnia tanti parentis ac viri immemor, nihil quod facere aut pati turpiter posset femina, luxuriâ, libidine, infectum reliquit; magnitudinemq; fortuna sua peccandi licentiâ metiebatur, quidquid liberet, pro licito judicans; vide & Senec. de benef. lib. 6. cap. 32.

Ad lævum Tiberii latus adstat Antonia Aug. Drusi uxor, Cæsaris Germanici mater, & ipsa laureata, hæc Germanicum filium suum expeditioni bellicæ à Tiberio jussæ accinctum, perque caput suum

suum jurantem complectitur, qui sago & paludamento insignis, clypeum tenet, & ocreas quoque in utroque crure portat, unde patet quod Vegetius tradit lib. 1. cap. 15. nempe *pedites scutatos, ferreas ocreas in dextris tantum cruribus portasse*, in posterioris temporis militia obtinuisse, ut notavit Lipsius lib. 3. de militiâ Romana. Sic & Homerus Heroibus suis binas ocreas attribuit; & Virgilius Æneæ,

Tum leves ocreas electro auroque recocto.

Et frustra La Cerda, qui, ut conciliet Virgilium cum Vegetio, censet Virgilium Æneæ equestrem armaturam tribuere, cum Æneas numquam ex equo pugnet, sed aut pedes, aut ex curru.

Retro *Germanicum* sedet uxor ejus *Agrippina* volumen manu tenens, ut alias sæpè Augustæ & illustres foeminæ; non stolata ut *Livia*, *Antonia*, & *Livilla*, sed chlamidata, ut quæ perpetuò in castris cum marito suo versans, munia Ducis quandoque obibat: hinc illæ Tiberii querelæ, apud Tacitum 1. Annal. Nihil *relictum Imperatoribus, ubi foemina manipulos intervisat, signa adeat, largitionem tenet.*

Sic Agrippina Claudii spectaculis præsedit chlamide aurata, ut tradunt *Tacitus* 12. Annal. & *Dio*. Sic Dido apud Virgilium ad venationem proficitur,

Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo.

Zenobia quoque Imperiali sagulo, perfuso per humeros habitu se ornabat, ut ait *Trebellius Pollio*.

Juxta matrem adstat filius puer *Caligula* & ipse

C

se

se militari habitu & clypeatus , ut qui

Incastris natus , patriis , nutritus in armis, &c.

Dextram manum elevatam tenet , quo statu semper videmus vigiles qui in excubiis agunt in Columna Traiana. Consule Ciacchonium in explicatione ejusdem num. 22. 109. & 114.

Hinc eodem gestu cernitur in nummis Claudii *Constantia* expressa. Designatur ergo , Caligulam à puero , cum manipulario habitu inter milites educabatur , jam tum officiis militaribus se exercuisse.

Calcat etiam arma hostium ob victorias Patris , & solus *Caligula* hic expressus est , non fratres ejus *Nero* & *Drusus* , quia ipse Patrem in omnibus expeditionibus comitatus est. Vide Suetonium.

Illud notandum , nec *Germanicum* , nec filium ejus *Caligulam* , caliga militari indutos esse , sed calceo aut focco qui totum pedem tegit , ut digniores militum videmus in Columna Traiana , Antoniana , & aliis antiquitatis monumentis ; maxime quando ocreas portant. Ita in libello , qui notitiæ Imperii subjungitur , de rebus bellicis Thorocomachus describitur , *Soccis etiam , hoc est calceamentis , & ferratis ocreis indutis , superposita galea & scuto , ac gladio lateri aptato , arreptis lanceis in plenum , pedestrem subiturnam pugnam miles armabatur.*

A N N O T A T A.

AVGVSTALI SOLIO INSIDET TIBERIUS CÆSAR. De moribus Imp. Tiberii , sic Lipsius cap. 6. de Principum inclinatione agens.

Quid Tiberium Romanum Principem loquar ? res pernota est , bonum fuisse , donec Germanicus ac Drusus supersuere ; mixtum virtutibus ac vitiis , matre incolumi ; post in omne scelus , flagitium , & infamia.

NOTITIA ET EXPLICATIO. 19

famiam prorupuisse, ut ipsum quoque interdum non factorum solum (animo torquente) sed vitæ pœniteret.

ÆGIDA, hanc pulchrè describit Quintus Calaber, lib 14. & Virgilius lib. 8.

*Ægidæq; horrificam divinæ Palladis arma
Certatim squammis serpentum, auroq; polibant,
Connexosq; angues, ipsamq; in pectore Divæ
Gorgona desecto vertentem lumina collo.*

Ad quem locum Servius : *Ægis est propriè munimentum pectoris æreum, habens in medio Gorgonis caput, quod munimentum si in pectore numinis fuerit, Ægis vocatur, si in pectore hominis, sicut in antiquis Imperatorum statuis videmus, Lorica dicitur.* Martialis lib. 7. Epig. 1. ad Loricam Domitiani.

*Accipe belligeræ crudum thoraca Minervæ,
Ipsa Medusæ quem timet ira Deæ.
Dum vacat, hæc Cæsar poterit Lorica vocari:
Pectore cum Sacro sederit, Ægis erit.*

LIVIA: de ea Velleius Paterculus histor. lib. 11. *Nobilissimi & fortissimi viri Drusi Claudiani filia, genere, probitate, formâ, Romanarum eminentissima, quam postea conjugem Augusti vidimus, quam transgressi ad Deos Sacerdotem ac filiam, tum fugiens mox futuri sui Cæsaris arma, cujus bimum hunc Tiberium Cæsarem, vindicem Romani Imperii, futurumque ejusdem Cæsaris filium, gestans sinu, per avia itinerum vitatis militum gladiis uno comitante, quo facilius occultaretur fuga, pervenit ad mare, & cum viro Nerone pervecta in Siciliam est.*

In ejus memoriam *Porticus Livie* excitata, de qua Naso in Fastis sic Posteritatem alloquitur:

*Disce tamen, veniens Ætas, ubi LIVIA nunc est
PORTICVS, immensæ tecta fuere Domus.*

PAPAVERA. Cererem quandoque referunt, cujus habitu sæpe finguntur, ut docet Tristanus in Commentariis Historicis ad Numisma VIII. Antonini Pii. Cereri autem Papavera sacra sunt, ut ex Phurnuto & aliis constat.

BONÆ FORTVNÆ. Ut autem Livia hic ornata est insignibus FORTVNÆ, ita etiam in antiquo Numismate Augusti; in quo ab una parte visitur Augustus Laurea coronatus, ut Apollo; ab altera, Livia, Papavera, remonem Navis, & Cornucopiam tenens. Vide Tristantum Tab. 3.

CAPTIVUS ILLE QVI SELLE AUGUSTORUM

ASSIDET, sedens mœrens, & columnato brachio caput sustentans, forsan Phraates est Parthorum Rex, qui Regno extorris Augusti fidem & auxilium imploravit, & ab illo in Regnum est restitutus: sedet enim supplicis habitu ad pedes & suppedaneum Liviae & Tiberii. Hinc Horatius de illo:

— *Jus Imperiumq; Phraates
Cæsaris accepit, pedibus minor.*

GERMANICUM. De morte ejus ista leguntur apud Suetonium in Caligula. Obiit autem (ut opinio fuit) fraude Tiberii, ministerio & opera Cn. Pisonis. Qui sub idem tempus Syriae præpositus, nec dissimulans offendendum sibi aut Patrem, aut Filium, quasi planè ita necesse esset, etiam egrum Germanicum gravissimis verborum ac rerum acerbitatibus, nullo adhibito modo, affecit: propter quæ ut Romam rediit, penè discerptus à Populo, à Senatu capitis damnatus est.

Omnes Germanico corporis animique virtutes, & quantas nemini cuiquam contigisse satis constat: Formam & fortitudinem egregiam, ingenium in utroque eloquentiæ doctrinæque genere præcellens: benevolentiam singularem, conciliandæque hominum gratiæ ac promerendi amoris mirum & efficax studium. Formæ minus congruebat gracilitas crurum, sed ea quoque paulatim repleta assidua equi veltatione post cibum. Hostem comminus sæpè percussit. Oravit causas etiam triumphales, atque inter cætera studiorum monumenta reliquit & Comædias Græcas. Domi forisq; civilis, libera ac fœderata oppida sine Licitoribus adibat. Sicubi clarorum Virorum sepulchra cognosceret, inferias Manibus dabat. Cæсорum clade Variana veteres ac dispersas reliquias uno tumulo humaturus, coligere sua manu & comportare primus aggressus est: Obtrectatoribus etiam, qualescumque & quantacumq; de causa nactus esset, lenis aded & innoxius, ut Pisoni decreta sua rescindenti, clientelas diu vexanti, non prius succensere in animum induxerit, quàm veneficiis quoque & devotionibus impugnari se comperisset: ac ne tunc quidem ultra progressus, quàm ut & amicitiam ei more majorum renuntiaret, mandaretq; domesticis ultionem, siquid sibi accideret.

Quarum Virtutum fructum uberrimum tulit: sic probatus & dilectus à suis, ut Augustus (omitto enim necessitudines reliquas) diu cunctatus, an sibi successorem destinaret, adoptandum Tiberio dederit: sic vulgo favorabilis, ut plurimi tradant, quoties aliquid adveniret, vel sicundè discederet, præ turba occurrentium prosequentiumve nunquam eum discrimen vitæ adisse. E Germania verd post compressam seditionem revertenti, Prætorianas cohortes universas prodisse obviam, quamvis pronuntiatum esset, ut due tantummodò exirent. Populi autem Romani, sexum, ætatem, ordinem omnem, usque ad vicesimum lapidem effudisse se.

Ta-

Tamen longè majora & firmiora de eo judicia in morte ac post mortem extitere. Quo defunctus est die, lapidata sunt Tempia, subverſæ Deum ara, Lares à quibusdam familiares in publicum abjecti, partus conjugum expoſiti. Quin & barbaros ferunt, quibus inteſtinum, quibusque adverſus nos bellum eſſet, velut in domeſtico communique mœore conſenſiſſe ad intucias. Regulos quosdam barbam poſuiſſe, & uxorum capita raſiſſe, ad indicium maximi luctus. Regum etiam Regem & exercitatione venandi & convictu Megiſtanum abſtinuiſſe, quod apud Parthos juſtitii inſtar eſt.

Adſcribenda quoque Taciti verba Annal. lib. 2. qui ait eum obiiſſe: *Ingenti lucu Provinciae & circumjacentium populorum. Indoluere exteræ nationes Regesq̃. Tanta illi comitas in ſocios, manſuetudo in hoſtes: viſuq̃ & auditu juxta venerabilis, cum magnitudinem & gravitatem ſummæ fortunæ retineret, invidiam & adrogantiam effugerat. Funus ſine imaginibus & pompa; per laudes, & memoriam virtutum ejus, celebre fuit. Et erant qui formam, ætatem, genus mortis, ob propinquitatem etiam locorum, in quibus interit, Magni Alexandri fati adæquarent. Nam utrumque corpore decoro, genere inſigni, haut multum triginta annos egreſſum, ſuorum inſidiis externas inter gentes occidiſſe. Sed hunc mitem erga amicos, modicum voluptatum, uno matrimonio, certis liberis egiſſe: neque minùs præliatorem, etiamſi temeritas abſuerit, præpedituſque ſit percuſſas tot victoriis Germanias ſervitio premere. Quod ſi ſolus arbiter rerum, ſi jure & nomine regio fuiſſet, tantò promtiùs adſecuturum gloriam militiæ, quantum clementiâ, temperantiâ, ceteris bonis artibus præſtituiſſet. Corpus antequam cremaretur, nudatum in foro Antiochienuſum, qui locus ſepulturæ deſtinabatur. Prætuleritne beneficii ſigna, parùm conſtitit. Nam ut quis miſericordiâ in Germanicum, & præſumptâ ſuſpicionem, aut favore in Piſonem promior, diverſi interpretabantur.*

SEGMENTUM III.

INferiori Segmento *Peireskius* novem decemve Nationum Captivarum figuras contineri, dixit, ſed quarum planius ille exiſtimavit, non addit.

Pleniùs ſeſe explicans *Albertus Rubenius*, hîc illuſtres captivos Germanos à CÆSARE GERMANICO domitos, & in triumpho traductos, exhiberi arbitratur, qui à Strabone recensentur.

Nempe *Segimundus*, *Segeſtis filius*, *Cheruſcorum Dux* *Sororq₃ ejus*, *Vxor Arminii*, *Thuſcvela*: nec non *Filius ejus Thumelicus*, tres natus annos.

Præterea *Sefithiacus*, *Segimeri*, *Cheruſcorum Ducis Filius*: *ejuſque Vxor*, *Ramis*, *Veremeri Cattorum Ducis Filia*, & *Deudorix Sicamber*, *Boetoritis Filius*, qui *Frater erat Melonis*.

Porrò, Captivos iſtos qui in hac GEMMA ſpectantur Germanos non eſſe, non tantùm capitum tegumenta, & veſtimenta cætera, ſed & armorum genera clarè evincunt.

CIDARIM induta ſedet pars maxima. Erat *Cidaris* circulus rotundus caput ambiens, in fluxam veſtem per cervicem deſcendens: qualem deſcribit *Julius Pollux* Onomaſtici lib. qui habitus Populi Aſiatici, non Germanorum erat.

Præterea, cùm arcus, pharetræ, ſagittæ, & Gorgon Palladis in Clypeo ibi ſpectentur; alteriùs Gentis arma illa eſſe certum eſt.

Neque enim Germani arcu aut ſagittis utebantur, ſed contis.

Quid hæremus? Armenii à *Tiberio Auguſto* domiti hic designantur.

Rationi enim conſonat, ut illius Trophæa hic recenſeantur, qui caput & ſubjectum primarium eſt hujus Imaginis; nempe TIBERIVS, cujus gloriæ Segmentum inferiùs totum eſt deſtinatum. Eo enim continentur Armeniorum & Parthorum, erga Romanum Imperium reverentia, cultus & obſequium.

Suetonius bella per eum geſta recensens, expeditionis Armeniæ, meminit his verbis: *Ducto ad Orientem Exercitu*, *Regnum Armenia Tigrani reſtituit*,

tuit, ac pro Tribunali diadema imposuit. Recepit & signa, qua Marco Crasso ademerant Parthi.

Perpendant quæso omnes qui Romanam Historiam ritè perscrutarunt, an quid præclariùs Tiberius in vita egerit, an quid gloriosius de illo dici possit?

ANNOTATA.

Arcus, Pharetra, Sagittæ. ARMENII omnium gentium maxime sagittiferi erant. Undè Papinius lib. i. Sylvar.

Pannoniusq; ferox, arcuq; horrenda fugaci
ARMENIA, & *patiens Latii jam pontis Araxes.*

Ovidius ad Liviam.

ARMENIVS QVE *fugax.*

Claudianus Panegyri de Consulatu Honorii.

Scis quo more Cydon, quâ dirigat arte sagittas,
ARMENIVS, *volucris quæ sit fiducia Partho.*

Cæterum à læva parte carceris, captivus prope thoracem sedet, capillis calamistro vibratis, & in orbem tortis, sedent & alii, capillis tortis & erectis, Gorgonis quoque in scutis vibrati crines, ut ferocitatem ostendent capilli. Unde Claudianus de laudibus Stiliconis.

Illic ARMENIÆ vibratis crinibus ale.

Idem. — *mixtus hic Colchus, Iberis,*
Hic mytra velatur Arabs, hic CRINE DECORO
ARMENIVS.

De Armeniorum vestibus sic Strabo lib. xi.

Armeniacam vestem Thessalicam esse aiunt, ut sunt DEMISSÆ
TVNICÆ, &c.

Certè in hac Gemma demissam tunicam gestat is qui scutum cum Medusa serpentibus carens, dextra tenet.

24 ACHATIS TIBERIANI,
J U D I C I U M

NIC. FABRITII PEIRESKII *de hac Gemma, relatum à PETRO GASSENDO in vita ejus lib. 3. pag. 288.*

Circiter id tempus spectavit curiosius Sacelli Basilicæ, seu (ut vulgò indigitant) Sanctæ Capellæ Gazophilacium. In rarissima autem illa, pretiosissimaque suppellectile, Cimelium detexit omni pretio majus, Cameum videlicet, sive ACHATEM Orientalem, SARDONYCHEMVE ARABICAM, amplitudine fidei Parisiensi, seu Regio exæquatam, in qua sculptæ viserentur miro artificio viginti quinque figuræ, omnes candore eminentes, & in nigro æquore flavedine quâdam subobscura interstinctæ. Exornata illa circumfuerat Christianis figuris, & Epigraphis à Græco quodam Imperatore, adeò ut cum BALDVINVS eam oppignorasset D. Ludovico, ac postmodum tandem venisset in manus CAROLI Regis, nomine QVINTI, & crederetur sacram quandam continere historiam, in cum thesaurum, quasi donarium religiosum fuerit illata.

Peireskiius porrò, cùm rem spectasset, & ad figurarum conditionem attendisset, cognovit potius profanam quandam repræsentari historiam, & quantum conjecturis potuit assequi, credidit esse APOTHEOSIN DEFUNCTI AVGVSTI.

Eam nuper Joannes Trifanvs Santamantius, rerum antiquarum eximiè peritus, ære inciso exhibitam in suos inferuit Commentarios. Testatus est autem se primam illius notitiam hausisse ex Peireskio, præfatus virum raræ adeò, exquisitæque eruditionis, ut omnem suam commendationem inferiorem censeat: câ claritate nominis quâ tota Europa evasit illustris. Scribit deinceps se primâ vice in comitatu Peireskii spectasse hoc rarum antiquitatis monumentum, occepisseque conjicere ecquid rei repræsentaret. Quandoquidem verò temporis progressu circa nonnulla Capita à Peireskii mente deflexit, contigitque, ut aliquoties differentem ea de re Τὸν μαχαρίτην audierim, ideo rem ingratam fortassis non faciam, si præcipua quædam interpretationis discrimina hic attigero, in illorum gratiam, qui rem totam studiosius examinaturi Achatem ipsum, aut Ectypum, memoratumvè habuerint librum.

Ergo quem Santamantius interpretatur esse JOVEM, succedente

dente *Aeneâ*, Perieskius censuit esse *AVGVSTVM*, *DEÆ ROMÆ* ope elatum in cælum. Et quem ille vult esse *Augustum*, ipse interpretatus est *Marcellum*, equorum amantem, quem fata terris solum ostendêre: innuente *Româ*, quod ab illo recusabatur Orbis Imperium, tradere sese *Tiberio*, proximè supposito.

Et certè si attendas ad prototypum, adolescentis potius, quàm senescentis vultum agnosces.

Sic, quem Peireskius sub *Marcello* existimavit esse *Drusum Tiberii* filium, manu versus Jovem extenta, tanquam postulando post patrem, Imperium; autumat Santamantius esse *Numerium Atticum* contemplantem, attestantemque fuisse Augustum raptum in cælum, & quam assidentem *Druso Livillam* uxorem ille censuit; censet hic esse posse *Juliam*, Augusti filiam, in exilium actam; ut credidit illum ad dexteram Jovis esse *Drusum*, Tiberii fratrem, quem potius *Julium Cæsarem* Peireskius esse existimavit. De *Germanico*, *Agrippina*, *Caligula* discrimen nullum; imo nec de *Tiberio*; nisi quod Peireskius vestem Imperialem serpentibus circumdatam esse duxit *Ægidem Jovis*; appellavitque lanceam sine ferro, sceptrum prælongum. Sic censuit *Antoniam* Germanici matrem, quam Santamantius *Liviam* & contra *Liviam* esse putavit, quam Santamantius *Antoniam*, sed hæc obiter.

Cæterum Peireskius ita exultavit ob præclarum adeò Cimelium repertum, ut non modò ad intuemdum, & Santamantium, & cæteros, quotquot erant Parisiis, curiosos viros invitarit; sed etiam de eo litteras ad amicos in Angliam, in Germaniam, in Italiam, per totam Galliam & Belgium dederit.

Scripsit autem de eo præsertim ad Petrum Paulum Rubenium Antverpiensem Pictorem celeberrimum, & totius Antiquitatis, sed Cameorum imprimis, studiosissimum, peritissimumque, qui dicto citiùs exsiliit, ut rem spectaret cominus, & exprimeret coloribus vivis. Tulit autem Peireskius, Cimeliique vice nobilem habuit effigiem præter Ectypos; quos ex Achate ipso expressit.

appeared in . Commentaires Historiques...
comme aussi de plusieurs celles de la grande
Agathe au figure de la Sainte Chapelle, Paris, 1635
26 ACHATIS TIBERIANI,

JOANNES TRISTANUS

IN COMMENTARIIS HISTORICIS

Imperatorum Romanorum , Gallicè conscriptis
Achatem Tiberianum interpretatur his verbis :

E X P L I C A T I O N

DE LA GRANDE AGATHE-ONYCE

Antique de la Sainte Chappelle de Paris.



E que cette riche Agathe contient , se peut dire estre l'un des plus rares monumens de l'Antiquité, qui soit non seulement en France , mais aussi en toute l'Europe. La pierre de soy à la verité est tres-considerable pour la grandeur , excedante toute imagination comme vous voyez , & pour l'excellence de l'ouvrage qu'elle contient : Mais ce qu'elle nous represente , me semble , sans comparaison , de beaucoup plus digne consideration , & de plus grande valeur quel'un , & l'autre , puis que la principale utilité consiste en son intelligence. Car bien que la beauté , & la grace des figures Antiques , soient autant estimables par l'instruction que les Sculpteurs , Graveurs & les Peintres en peuvent emprunter , que venerables pour leur Antiquité. Il est certain toutefois que leur prix augmente infiniment , lors qu'elles illustrent , & enrichissent l'Histoire par la rareté de leurs sujets , & par la varieté des choses qu'elles representent. Or tous ces degrez de merite & de valeur se rencontraient en cette excellente pierre , & en ce qu'elle contient ; je croy avoir raison de la mettre au nombre des choses qui n'ont point de prix ; & d'esperer que le Public m'aura de l'obligation , de l'avoir non seulement fait graver au burin , pour la faire voir fidellement representée , mais aussi de l'avoir expliquée. C'est un present qui fut fait autre fois par Charles Cinquième du nom Roy de France , surnommé le Sage , au Tresor inestimable de la Sainte Chapelle de Paris , qu'il semble avoir receu (ou quelqu'un de ses predecesseurs Roys) de la liberalité de quelque Empereur de Constantinople , ou autre Prince Chrestien de la Grece.

Grece. Car les quatre Evangelistes sont representez de part & d'autre du Chassis ou Tableau d'or, dans lequel cette pierre est enchassée, ayans ainsi leurs noms inscrits en caracteres Grecs, ΜΑΘΑΙΟΣ, ΜΑΡΚΟΣ, ΛΟΥΚΑΣ, ΙΩΑΝΝΗΣ; MATTHÆVS, MARCVS, LVCAS, JOANNES; l'ignorance ayant tellement ensevely la connoissance de tout ce qui concernoit les merveilles, & les singularitez de l'Histoire & de l'Antiquité sous les Empereurs Grecs l'espace de plusieurs siècles : que ce n'est pas grande merveille que nous voyons icy un monument de l'APOTHEOSE D'AVGVSTE; & de la gloire de la maison de GERMANICVS, & de ses plus memorables actions, avoir esté pris en ces temps plus barbares pour le TRIOMPHE DE JOSEPH; appellans (comme je croy) TRIOMPHE DE JOSEPH, l'honneur qu'il receut du Roy d'Egypte, d'estre porté glorieusement dans un char par tout son Royaume. Mais qui considerera le peu de rapport qu'il y a de ce qui se void en cette *Agathe*, avec ce qui concerne ce pretendu Triomphe, il admirera la simplicité, & l'ignorance des bonnes Gens du temps passé, & jugera facilement neantmoins que nous avons cette obligation à leur pieté, qu'elle aura esté conservée jusques à present. Car de mesme que ceux qui la firent accoster de ces representations des quatre Evangelistes, crurent qu'elle contenoit le memorial de cette fortune de JOSEPH, & la garderent entre les Tableaux de pieté, & dignes de veneration, dont en cette qualité ils firent un present à nos Roys : ainsi fut-elle donnée par le Roy Charles V. à ladite Chappelle, par les mesmes mouvemens, & par la mesme persuasion, en qualité d'une histoire sainte, & non prophane. Ce qui a esté sans doute cause de sa conservation jusques à present. Car si cette Antiquité eust esté reconnuë, elle eust esté laissée dans le Cabinet Royal, où (sans doute) elle eust suivy la fortune, qu'un million d'autres riches singularitez & de manuscrits de toutes qualitez eurent depuis par les pilleries, brûlemens & ruines, que le calamiteux cours du long Regne de Charles VI. aliené de son bon sens, causa en France.

La premiere connoissance que j'eus de cette belle Antiquité, me vint autrefois par l'advis que m'en donna *Monsieur de Peiresc* Conseiller du Roy en son Parlement de Provence; personnage d'un si rare merite, & d'un sçavoir si exquis, que tout ce que j'en pourrois témoigner, se rencontreroit sans doute inferieur à la reputation, qu'il en a par toute l'Europe, particulièrement pour le re-

nom qu'il s'est acquis d'avoir une parfaite connoissance de tout ce qui concerne l'Antiquité. C'est pourquoy je me contenteray de luy donner cét Eloge tel quel pour reconnoissance.

J'eus donc le bien de considerer attentivement avec luy, & de former lors les premieres conjectures de ce que j'estimois qu'une partie de ce rare monument de l'Antiquité pouvoit représenter, dont je veus faire part aux Curieux, & de ce qu'il me semble y avoir apperceu d'assuré depuis, en ce qui concerne le surplus de ce qui s'y void : l'exacte conference que j'y ay faite des Effigies des personnages, avec celles que les Medailles, les Statuës antiques, & les pierres gravées nous représentent, m'ayans grandement servy pour en découvrir le mystere.

Venons donc premierement à la description de ce qui concerne la memoire d'AVGVSTE, qui estoit déjà Deifié, lors que cét ouvrage excellent fut taillé, il y avoit bien quarante ans, & plus, ainsi que je le conjecture.

En premier lieu j'y remarque le transport d'AVGVSTE dans les Cieux, fait par le ministere d'un PEGASE qu'il introduit, volant au dessus des nuës, où se voit un petit Amour ailé, qui semble le conduire, le tenant par le chanfrein, devant JVPITER; ce qui regarde l'estat auquel il fut estimé estre monté dans les Cieux; après qu'il eut esté consacré, & deifié par decret du Senat, conformément au rapport d'un certain personnage, qui estoit Senateur, & qui avoit esté Preteur, nommé NVMERIVS ATTICVS, qui jura & affirma avoir veu AVGVSTE glorieusement élevé dans les Cieux, dont il fut bien recompensé par LIVIA. Cestuy-cy faisant son profit de cette sorte de fourbe, comme jadis un certain Proculus, qui protesta avoir veu ROMVLVS porté dans le Ciel. Voyez Suetone chap. 100. Plutarque és vies de Romulus & de Jule Cesar, & Dion liv. 56. Comme aussi depuis un autre assura avoir veu DRVSILLA sœur de CALIGVLA montant és mesmes lieux, ainsi que le mesme Suetone le remarque après Seneque en son Apocolynthose, lequel fait mention de ces pretenduës ascensions és Cieux, en se gaussant ainsi de CLAVDE. *Tamen si necesse fuerit (ce dit-il) Authorem producere, quærite ab eo qui Drusillam euntem in cælum vidit, necesse est illi omnia videre, quæ in cælo aguntur. Appie viæ Curator est, qua scis & Divum AVGVSTVM, & TIBERIVM Cesarem ad Deos isse. Hunc si interrogaveris, soli narrabit, coram pluribus numquam verbum faciet. Nam ex quo in Senatu juravit se Drusillam vidisse cælum ascenden-*
tem

tem , & illi pro tam bono nuntio nemo credidit , quid viderit. Aussi estoit-ce la coutume, ce dit S. Justin Martyr en son Apologie, entre les Romains , de faire dire par quelqu'un , voire assurer par serment , avoir veu l'Empereur decedé porté tout ardent dans les Cieux.

Or cette pierre semble nous apprendre en quelle posture, & comment **NUMERIVS ATTICVS** feignit l'avoir veu monter là haut , luy-mesme estant icy représenté debout, les bras ouverts , la teste haute , contemplant ce transport d'**AVGVSTE** couronné de laurier, monté sur le **PEGASE**, & laissant tomber en bas sa depouille mortelle, estant mesme introduit dans la gloire par ce petit enfant ailé, comme un **CVPIDON**, lequel je m'imagi-
ne estre icy représenté sous la ressemblance de celui des enfans de **GERMANICVS**, & d'**AGRIPPINE**, lequel **AVGVSTE** avoit tant aimé pour sa gentillesse , qu'estant venu à mourir (**LIVIA** en ayant dédié la statuë sous la representation d'un **CVPIDON**) il se le fit apporter dans sa chambre, le baissant amoureuxment toutes , & quantesfois qu'il y entroit, ou qu'il en sortoit, ce dit Suetone en la vie de Caligula chap. 7.

Or nous voyons icy **AVGVSTE** porté (comme dit est) par le **PEGASE** ; comme ce cheval ailé , est représenté portant l'**AVRORE**, dans Lycophron en sa **Cassandre**, à l'entrée de ce Poëme , rendant cet office à ce nouveau deifié , comme suivant la volonté & ordonnance de **JVPITER** mesme, ou bien comme devenu un nouveau **JVPITER** celeste , ainsi qu'il l'estoit **AVSONIEN**, & terrestre en qualité d'Empereur des Romains. Estant d'ailleurs remarqué par les Scholastes Grecs, que le **PEGASE** estoit le Cheval de **JVPITER**, lequel l'Aurore luy avoit donné. Ce qui me fait penser qu'il est icy représenté portant **AVGVSTE**, comme si **JVPITER** le luy avoit cédé. Il est aussi introduit devant **JVPITER** par ce **CVPIDON**, d'autant que **VENVS** (laquelle il veneroit sur toutes les Déeses , comme Ayeule de **JVLVS**) sembloit luy avoir procuré la gloire de tenir l'un & l'autre Sceptre, pour commander souverainement , comme **JVPITER** sur les Dieux , ainsi qu'il avoit fait sur les hommes. voire mesme la flatterie Romaine peut avoir voulu donner à entendre par ce magnifique transport d'**AVGVSTE** deifié, qu'il alloit tenir le premier rang de Monarque dans les Cieux, comme il avoit tenu sur la terre , & que ce seroit assez d'honneur à **JVPITER** de se pouvoir dire son compagnon, suivant la pensée de **MANILVS**, lequel

en son premier livre fait JUPITER COMPAGNON D'AVGVSTE, au lieu de représenter Auguste estre le sien, ainsi

— *Venerisq; ab origine proles*
JVLIA descendit celo, calumq; replevit:
Quod regit AVGVSTVS socio per signa Tonante.

Puis encore sur la fin de ce livre, il luy donne la qualité de Souverain Monarque des Cieux, en ce demy Vers

— *Et in ponto questus Rector Olympi.*

Comme s'il eut voulu dire que la victoire Actiaque gagnée sur mer contre M. Antoine avoit donné un nouveau Seigneur là haut, après l'avoir esté icy bas de l'Empire du monde par son moyen, & qu'il gouvernoit lors souverainement celuy des Cieux, comme il avoit fait celuy de la Terre. Aussi la considération de cette imagination, que la flatterie ordinaire de ce temps avoit apparemment fait naistre és esprits des hommes en general, peut avoir fait représenter Jupiter pere des hommes, & des Dieux, d'un air de visage, & d'un aspect grave & serieux, & regardant venir AVGVSTE d'un œil peu benin, comme considérant qu'il estoit destiné qu'il le deust priver. Aussi est-il couronné de rayons, couvert decemment du voile de DIVINITE', & tenant le Sceptre de souveraineté en sa droite, pour faire voir à ce nouveau-venu, qu'il se maintiendrait tousiours Monarque supreme des Cieux, quelque pretension qu'il peust avoir au contraire.

Ensuite vous voyez *ÆNE'E* venir au devant d'AVGVSTE, portant en ses mains un MONDE qu'il semble luy présenter, comme de la part de VENVS : donnant à connoistre qu'ainsi qu'elle luy avoit procuré le gouvernement de la terre, de mesme elle luy offroit en don celuy des Cieux, comme l'ayant mieux mérité par ses hauts faits, que Jupiter mesme. Lequel Empire elle luy pouvoit justement transferer, puis qu'en qualité de plus ancienne en la demeure celeste que n'estoit Jupiter, elle le manioit à discretion par les traits, & les feux de son fils CVPIDON. Or qu'elle fust la plus ancienne en la possession de la gloire celeste, estant mesme fille du Ciel, le Scholiaste d'Apollonius le tesmoigne citant Hesiodé; (c'est sur le 51. vers du 3. de ses Argonaut.) en ces termes sous le nom d'Aphrodité, *Αφροδίτη Ἀλλὰ καὶ Διὸς ὅστις πρεσβυτέρα ἢ Ἀφροδίτη. Ησίοδος γὰρ αὐτὴν ἐκ τῶν αἰδούων τοῦ ἔρανθ' φησι γενέσθαι, δυναιὰς δ' πολλοῦ χρόνου ὀφθειας.* C'est pourquoy elle pouvoit justement en disputer le Sceptre. *Ænée* donc est

est député par VENUS pour cette ceremonie en qualité d'Auteur de la grandeur Romaine, & de celle de la famille JULIANE : il a le casque en teste, comme l'un des principaux entre ceux des Heros, qui meritent le Ciel par leurs proüesses, il est pareillement voilé pour marque de sa divinité.

Ensuite vous voyez derriere luy *Nero Claudius Drusus* frere de TIBERE, couronné de laurier, & tenant son *Bouclier* des deux mains, lequel vient pareillement au devant d'AVGVSTE pour luy faire d'honneur. Ce BOVCLIER, & cette Couronne marquans la gloire qu'il avoit acquise par plusieurs victoires obtenües contre les Germains, sous les auspices d'Auguste, ayant esté en son temps le BOVCLIER, & l'ESPE'E des Romains; ce qui l'avoit rendu digne d'estre mis au nombre des Heros, & demy-Dieux, n'ayant pas mesme esté moins renommé pendant la paix, que pendant la guerre. Aussi *Pedo Albinovanus* l'honore de cet Eloge,

Maximus ille armis, maximus ille toga.

Voyez le surplus icy après en son Commentaire. Enfin c'est icy la reception d'*Auguste* dans le Ciel, laquelle ce mesme Poëte luy promettoit en ces Vers :

*Sed tibi debetur calum, te fulmine pollens
Accipiet cupidi regia magna Jovis.*

Mais cette Agathe n'a pas esté enrichie du memorial de son APOTHEOSE, au temps que TIBERE & le Senat en firent les ceremonies : ce qui en est représenté icy, n'y a esté taillé que pour en honorer GERMANICVS, & pour donner plus d'éclat, & de lustre à son nom, comme ayant esté adopté en la famille, & maison d'AVGVSTE. Ce qui se manifeste assez, par l'histoire représentée dans le milieu du champ de ce riche Monument, où nous le voyons debout devant TIBERE, accosté de LIVIA, & d'ANTONIA, ayant derriere luy AGRIPPINE, & le petit CALIGVLE; JULIA, Mere de ladite AGRIPPINE, & fille d'AVGVSTE représentée aussi assise derriere TIBERE son mary. Car ce qui me fait conjecturer, que cecy n'est point un ouvrage fait exprés, pour illustrer l'Action celebre de la deification d'AVGVSTE, en faveur de TIBERE, c'est que je remarque que DRVSVS fils de Tibere n'y tient pas sa place; non plus que sa femme, lesquels n'y eussent pas esté oubliez, si le dessein eust esté de faire voir icy quelque Histoire, qui concer-
nast

naît les honneurs rendus à la mémoire d'Auguste simplement pour en gratifier Tibere, qui avoit procuré le tout, & l'avoit autorisé en qualité d'héritier & successeur de ce grand Monarque.

Voyons donc si ce que nous contemplons en cette Agathe a quelque rapport avec quelque chose de ce qui se lit de GERMANICVS dans les Historiens. Je ne sçay pas quel sentiment en ont peu avoir ceux qui l'ont veüe : mais il me semble que cette posture, en laquelle ce gentil CÆSAR se présente à TIBERE, la gayeté de son visage (toutefois mêlée de respect, les caresses que LIVIA son Ayeule luy fait, ont en elles, je ne sçay quel rencontre, qui me persuade que c'est le monument du retour de Germanicus de sa dernière expedition en Germanie, d'où l'envie plus maligne du cauteleux Tibere le fit revenir, sous le specieux pretexte qu'il prit qu'il le vouloit faire élire Consul pour la deuxième fois; portant envie à la gloire qu'il y avoit acquise par les signalées victoires par luy obtenues contre les Barbares, des dépouilles desquels il y avoit érigé des superbes Trophées en plusieurs lieux, craignant ce vieux renard, que la grandeur, & le lustre de la continuation de ses belles actions, ne forçassent enfin les Romains de le faire Empereur en sa place, & les soldats aussi d'un commun consentement, s'il ne luy en retranchoit les moyens, & les occasions par un rappel. Vous voyez donc ce brave, sage, prudent, & vertueux Heros, qui se présente à luy, ayant obey à son mandement par une admirable moderation, & rare obeissance. Sur laquelle action je fais encore cy-après reflexion en son Commentaire. Il est représenté en la même posture, en laquelle il se presenta à Tibere, le casque en teste, l'espée au costé, & le bouclier au bras, & luy rendant compte succinct de son voyage. Vous y contemplez Tibere, lequel est assis tenant le Lituus, ou baston Augural, comme estant Souverain Pontife, & la pique sans fer, ou sceptre se voit souvent és fenestres des Empereurs, & de plusieurs Deitez. Le devant de son vestement Imperial chargé autour d'un entre-las de cinq ou six serpenteaux, qui me semblent signifier la singulière *félicité de Tibere* en ses entreprises si heureusement executées par l'insigne valeur, & singulière prudence de Germanicus : ces Serpents marquans (comme je croy) le nombre de les victoires plus signalées. Car j'ay fait voir en divers endroits de ces Commentaires, qu'és monuments Antiques, les *Serpents* estoient les symboles de *victoire*, félicité & prudence. Aussi est-il couronné de Laurier, comme aussi ces deux Princesses Ayeule, & Mere de

de ce magnanime Cesar , pour marque de la participation qu'elles prenoient avec Tibere en la gloire acquise par un si brave fils en ses expéditions guerrieres. Je remarque aussi que l'une de ces Princesses que vous voyez au costé droit de l'Empereur , qui est Livia , comme sa Mere , & Ayeule de Germanicus , vient gayement l'embrasser portant sa droite derriere son col , comme si elle vouloit luy oster son casque ; comme desirant que desormais il se reposast le regardant avec un visage gay , ouvert , & marquant en son traitt l'amour tendre qu'elle luy portoit.

Mais ce genereux Cesar porte soudain la main sur son casque , témoignant par ce geste qu'il n'estoit pas encore las de la guerre , & de remplir l'Univers de ses palmes pour la gloire de Tibere , & pour la seureté de l'Empire Romain : estant tout prest de s'en aller en Syrie y commander les Legions , comme sçachant que c'estoit le dessein de Tibere. Aussi en effet il y fut envoyé bientôt après son retour de Germanie ; où il mourut , après y avoir acquis beaucoup de gloire , ayant vaincu le Roy d'Armenie , & reduit la Cappadoce en Province , comme nous le lisons dans Tacite , Suetone , & autres Historiens. Au reste il tient dans sa main comme une liste , ou memoire qui peut représenter les articles de la paix , qu'il avoit accordée aux Barbares , sous le bon plaisir de Tibere , auquel il estoit peut-estre necessaire qu'il les fit ratifier : ou bien c'estoient les Commentaires des choses plus importantes , & plus notables exploictées par luy. Quant à sa mere Antonia , nous la voyons assise à main gauche de Tibere , pareillement couronnée de Laurier ; mais differente en l'ornement , & cordonnement de ces cheveux avec Livia : comme estant plus jeune qu'elle : mais le respect de la presence de l'Empereur fait qu'elle a le maintien , & le regard plus serieux , & plus retenu que Livia , qui estant Mere de Tibere , & Ayeule de Germanicus , avoit plus d'auctorité , & de liberté pour pouvoir mettre en evidence la joye que le retour victorieux , & la presence de son petit fils luy causoient. Quant à ce qu'elle tient à sa main droite , qui paroist estre fait par le bas ; caché dans le creux d'icelle , comme une petite corne d'abondance , & par le haut , comme trois testes de pavots : il semble qu'il marque le bonheur de sa fecondité ; car elle fut mere du magnanime Germanicus , de l'Empereur Claude , & de Livia Drusilla , qui peuvent estre representez par ces trois testes de pavots symboles de fecondité ; comme les Anciens l'ont estimé.

Pour le regard des autres figures des deux qui sont derriere

E

ce

ce gentil Heros , l'une est sa femme *Agrippine* , & l'autre son fils, le petit *Caligule* , représenté en l'age auquel il estoit lors que *Germanicus* son pere retourna à Rome. Il tient un petit Bouclier en son bras , & est monté sur un tas de depouilles barbaresques , comme ayant esté nourry , & élevé entre les Legions dans le Camp , au bruit des Trompettes , & entre les trophées de son pere ,

*In castris natus , patriis nutritus in armis ,
Jam designati Principis omen erat.*

Suetone chap. 8. Voyez aussi Tacite liv. 1. & Athenée liv. 4. sur le sujet du surnom de *Caligula* , qui luy fut donné par les soldats , semblant que son Genie avoit servy en ce bas age , dès le commencement de cette guerre , à appaiser par sa présence cette grande mutinerie , & violente sedition des Legions Germaniques qui s'emeurent incontinent après le deceds d'Auguste. Et ainsi après cette posture , & assiette , que vous le voyez en cette excellente pierre , on a voulu faire voir qu'il participoit de son chef , à la gloire de son pere , comme y ayant contribué. *Caligula cognomen castrensi joco traxit , quia manipulario habitu inter milites educabatur , apud quos quantum praeterea per hanc nutrimentorum consuetudinem amore , & gratia valuerit maxime cognitum est , cum post excessum Augusti tumultuantes , & in furorem usque praecipites , solus haud dubie conspectu suo flexit. Non enim prius destiterunt , quam ablegari eum ob seditionis periculum , & in proximam Civitatem , demandari animadvertissent. Tunc demum ad paenitentiam versi , represso , ac retento vehiculo invidiam , quae sibi fieret depræcati sunt* , ce dit Suetone chap. 9. Or pour sçavoir quel age il pouvoit avoir lors , je conjecture , que ce pouvoit estre environ sept ans. Car il nâquit, son pere estant Consul pour la premiere fois , qui fut avec Fonteius Capito , trois ans avant le decés d'Auguste : & son second Consulat écheut après son retour , dont nous voyons icy le monument , qui se rencontra en la quatrième année de l'Empire de TIBERE. Quant à ce qui regarde *Agrippine* , nous la voyons derriere luy , s'appuyant d'une main sur un Bouclier contemplant TIBERE , & écoutant comme son fils , ce qui se disoit , en cette entrevüe ; elle tient en sa main gauche un papier ou parchemin , s'appuyant sur cet escu des Barbares vaincus , comme estant femme Martiale , & magnanime , aussi estoit elle pour cette consideration aimée des Soldats. Et ce parchemin qu'elle tient , marque qu'elle se méloit des affaires militaires , & de la police du camp ; pour les vivres , munitions , vestemens , & recompenses des proüesses
signa-

signalées des soldats , & autres sous l'autorité de Germanicus. Voyez Tacite liv. 1. chap. 9. Pour le regard de cette Princesse , qui est assise à l'écart derriere Tibere ; & qui s'appuye de la main gauche sur l'ayle d'un Sphynge , qui est couvert à moitié du pan de sa robe ; je tiens que c'est l'effigie , & representation de *Julia* , fille d'Auguste , & femme de *Tibere* , mais qui demeura en continuel exil depuis que ses debauches , & paillardises obligerent Auguste de luy faire faire cette penitence ; ce *Sphynge* , devile de son pere , me le fait conjecturer , joint qu'il tient un mouchoir , comme servant à essuyer les larmes de sa Maistresse , ou bien pour servir par luy-mesme de Symbole , & de marque de l'infortune , & de la calamité de cette Princesse , laquelle Tibere son mary ne voulut jamais voir , ny rappeler depuis qu'elle fut confinée. Or la raison pour laquelle elle est mise en ce lieu , n'est autre , ce me semble , sinon qu'elle estoit mere d'*Agrippine* , femme de Germanicus qu'elle avoit eue de M. Agrippa son second mary. Voyez ce que je remarque d'elle cy-après.

Quant à ce *jeune Garçon* que vous voyez courbé , & assis par terre auprès d'*Antonia* , il semble que ce soit la representation de quelque jeune esclave , ou affranchy de cette Dame , qui escrit , peut-estre , ce qui se disoit en cette action , tant de la part de l'Empereur que de celle de Germanicus , & de Livia. Le surplus du contenu en cette Agathe n'estant autre , que les representations diverses des diverses Provinces subjuguées , & assujetties entietement à l'Empire Romain par Auguste , Nero-Claudius Drusus , & par Germanicus , les unes représentées gemissantes amerement leur infortune ; les autres ayant les bras garrotez derriere le dos , font voir l'estat miserable de leur Captivité ; celle-cy ayans la teste panchée , & regardans fixement la terre , paroissent chagrines , mornes , depites , ou stupides , accablées de l'objet d'une telle calamité ; & les autres faisant contenance de ne regretter pas tant le changement de Seigneur ; & toutes ensemble , ou partie d'icelles , tiennent les armes propres , & ordinaires de leur Nation , comme arcs , fleches , carquois , javelots , & boucliers faits à leur mode.

Et paulò post idem Scriptor ita proseguitur.

DEpuis la publication de ce Volume , le deceds du feu Sieur Peiresc estant arrivé , dont la perte me fut tres-sensible , le Sieur de Gassendi , Prevost de l'Eglise de Digne , personnage d'erudition non vulgaire , & qui avoit esté de ses plus intimes , &
E 2 plus

plus familiers amis, desirant donner au public les marques ordinaires (mais toutefois legitimes) d'une rare reconnoissance de l'amitié qu'il luy avoit portée de son vivant, & d'en eterniser la memoire autant qu'il luy seroit possible; s'advisa de composer l'Histoire de sa vie, qu'il publia l'an mille six cens quarante & un; dans laquelle il a employé avec une diligence digne de son affection, une infinité de choses, voire mesme jusques aux plus indifferentes, qu'il estimoit neantmoins n'estre indignes d'estre sçeuës en faveur de la memoire du deffunct. Entre lesquelles il fait mention d'un entretien qu'il dit avoir eu autrefois avec luy, sur le sujet de ce qui se voit representé en cette incomparable Agate antique, dans laquelle relation ledit Sieur de Gassendi, après m'avoir donné un Eloge duquel j'ay peu de sujet de tirer vanité: il dit, que ledit defunct Sieur de Peiresc se trouvoit de different advis au mien, sur l'intelligence d'une partie de ce qui s'y voit, & qu'il ne pouvoit convenir avec moy que les representations de sept ou huit des principaux personnages, qui illustrent cet excellent monument de l'Antiquité, appartiennent à ceux auxquels l'exacte conference, que j'en ay faite avec les monnoyes Romaines, & les pierres gravées, qui nous sont demeurées de l'Antiquité, ou la conjecture me l'ont légitimement fait attribuer. Sçavoir de celle de J V P I T E R qu'il attribue à A V G V S T E, & de celle d'A V G V S T E à M A R C E L L V S, comme aussi de celle de N E R O, C L A V D I V S, D R V S V S, G E R M A N I C V S, à C E S A R, & de celle de N U M E R I V S A T T I C V S, qu'il veut estre de D R V S V S C E S A R fils de Tibere, & encore de celles de J V L I A fille d'Auguste, qu'il estime estre de L I V I L L A. Voulant aussi que celle qui se doit par raison attribuer à E N N E'E se doive prendre pour représenter R O M E. S'imaginant encore que L I V I A soit A N T O N I A, & A N T O N I A L I V I A, sur lesquelles contradictions ainsi attribuées audit deffunct Sieur de Peiresc, j'ay à dire en premier lieu que la sincerité de leur rapport m'est fort suspecte: attendu l'absurdité que chacune d'icelles contient en soy, & qui feroient grand tort à la reputation que ledit Sieur avoit de son vivant, d'estre des plus intelligents Antiquaires de l'Europe, si elles avoient esté conformes à ses sentimens. Et de plus qu'il y a grande apparence que s'il eust eu en l'imagination des avis si contraires aux miens, qu'il ne m'eust pas refusé la faveur & la courtoisie de me les manifester, non seulement dans nos anciens entretiens à Paris, où nous nous découvrons reciproquement, & souvent fort cordialement tous nos petits sentimens sur les Divises & Enigmes qui se presen-

toient

toient és Medailles & Pierres Antiques, qui nous tomboient és mains ; dont nous nous faisons aussi quelquesfois reciproquement divers petits presens avec beaucoup de cordialité : mais mesme en eust-il peu avoir donné connoissance à d'autres en cette Ville en ses entretiens : ce que personne ne dira avoir esté fait par luy. De sorte que je ne me pourrois assez étonner qu'il se fust formé d'autres imaginations dans l'esprit sur le sujet du contenu en cette Agate, depuis qu'il eut quitté Paris, & encore plus qu'il m'en eust voulu dissimuler les raisons, ou tout au moins l'avis depuis que mon Livre fut imprimé, & qu'il y eust leu l'explication de cét incomparable monument de l'Antiquité. Les Eloges & loüanges qu'il luy donna après m'avoir remercié de l'exemplaire que je luy en avois envoyé (qui excedoient de beaucoup son merite) n'ayans esté suivis dans ces lettres ; ny dans les autres suivantes qu'il m'écrivit, de cét advis que j'eusse deu avoir receu de sa part : puis que je l'avois supplié de me faire la faveur de me marquer dans mon travail ce qu'il y pouvoit trouver digne de sa censure ; sur quoy au lieu de me témoigner qu'il eut d'autres sentimens que les miens sur ces singularitez ; il m'exhorta avec beaucoup de témoignage d'approbation à vouloir obliger le Public d'un second volume ; pour lequel enrichir il m'offrit par l'excez d'une liberalité la plus genereuse du monde envers moy, & la plus charitable envers le public, de m'envoyer icy tout ce qu'il avoit de plus rare entre ses suites de Medailles Grecques & Latines ; & pour user de ses propres termes, toute sa chevance. Comme aussi je luy avois de ma part envoyé en divers temps quelques medailles, & quelques crayons de Vases antiques trouvez en ces quartiers, & quelques poids antiques aussi, pour estre employez en un ouvrage, dont nous avons longuement & inutilement attendu l'edition, aussi-bien que celle de son Histoire de Provence, dont son deceds nous a privez. Il y a donc grande apparence, que si ledit Sieur communiqua audit Sieur de Gassendi quelques conjectures differentes des miennes, qu'elles furent de fort legere consequence, & non de la qualité de celles qu'il a inserées dans l'Histoire de sa vie : au rapport desquelles sa memoire l'a pû avoir servy, comme y ayant eu quelques années d'intervalle entre le temps de cét entretien, & la composition de cette histoire de sa vie. Joint que les especes de ces discours de choses antiques, & curieuses, ont deu estre d'autant plus facilement effacées de sa memoire, que ce n'est pas une estude de son inclination, estant aussi par consequent de beaucoup plus versé,

& plus intelligent en toutes autres choses, qu'en celles de cette qualité. C'est pourquoy je ne me tiens point offensé de ce qu'il a rapporté sur ce sujet : aussi me contenteray-je pour satisfaire au desir des Amateurs de l'Histoire qui attendent de moy quelque repartie sur cette relation : de faire voir simplement, & sans passion les raisons que j'ay à opposer à ces conjectures, ou opinions contraires, à ce que j'en ay publié le premier.

Je diray donc en premier lieu, suivant mesme la confession dudit defunct Sieur de Peiresc, que cette excellente Agate represente entre autres choses l'APOTHEOSE d'AVGVSTE : & que ce Dieu qui y tient au haut avec un maintien grave & serieux, la place la plus eminente & plus majestueuse, represente le Souverain Monarque des Cieux, JVPITER, & non pas ledit AVGVSTE, comme ledit Sieur Gassendi dit avoir esté estimé par ledit defunct de Peiresc; dont il ne faut autre preuve, que si c'est son APOTHEOSE ou deification, il doit estre representé en estat d'un personnage qui est porté dans les Cieux, & non pas d'un, qui y tenoit déjà seance en sa Majesté radieuse & divine. De plus ce Dieu qui s'y voit ainsi de front n'a aucun rapport avec la ressemblance d'AVGVSTE, qui manifestement est représenté, & introduit devant JVPITER porté sur le PEGASE, & non pas MARCELLVS, comme ledit Sieur le croyoit. Car non seulement c'est la veritable effigie d'AVGVSTE, mais mesme d'Auguste representé en son age plus que septuagenaire, tant s'en faut que ce puisse estre dudit MARCELLVS, qui selon Servius sur Virgile, pag. 446. n'avoit que dix-huit ans lors qu'il deceda, & ce qu'en effet la conference de sa veritable figure, que vous verrez cy-aprés representée en teste de son Commentaire, manifeste, laquelle j'ay empruntée de Fulvius Ursinus, qui l'a rapportée entre les autres Effigies des Hommes Illustres pag. 87. tirée d'une Cournaline antique de son Cabinet, & qui fut l'ouvrage d'un excellent Graveur du temps d'Auguste, nommé Epitynchanus, comme son inscription le fait voir; m'étonnant fort que ledit Sieur de Gassendi prononce du sien, qu'en effet cette effigie est d'un jeune homme dans son prototype; nous faisant voir par cette assurance qu'il en donne toute contraire à la connoissance que j'en ay, qu'il n'a jamais veu cette Agate. Au surplus, ce qui outre cela justifie que ce personnage porté sur le dos du Pegase, ne peut avoir esté MARCELLVS, est, que ledit Sieur de Peiresc disoit qu'il estoit présenté à AVGVSTE Deifié; car MARCELLVS se trouve estre decédé trente trois ans avant Auguste; & par-

partant il seroit absurde de le vouloir feindre luy avoir esté amené dans les Cieux ; joint qu'il ne le trouvera jamais que ce jeune Prince eust esté consacré, comme n'ayant esté ny Empereur, ny Cesar. Cette raison mesme qu'il donnoit de son transport sur le Pegase (parce qu'il aimoit ce dit-il les Chevaux) estant tres-indigne du jugement du deffunct, de plus est-il pas hors d'apparence, que Marcellus eust esté honoré de la consecration, & que CAIVS, & LVCIVS, qui avoient esté Césars, Princes de la jeunesse, & petit fils d'Auguste, ne l'eussent pas esté, estant decédez long-temps après luy ? Ensuite ledit Sieur rapporte, que ledit deffunct Sieur de Peiresc croyoit que le personnage qui tient ce globe, fust la representation de ROME contre mon opinion, qui est, que je tiens que c'est celle d'ENEË, ainsi qu'ils l'estimerent devoir représenter en ce temps-là, & c'est en qualité d'Auteur de l'extraction maternelle d'Auguste, & de la Famille Juliane, & comme ayant esté creu par les Romains, avoir esté transporté luy-mesme, & ravy dans les Cieux, & ensuite esté honoré d'un Temple sur le rivage du fleuve Numicius près Lavinium, & par eux invoquez, l'appellant *Patrem in ligetem*, ainsi qu'il est remarqué par les anciens Auteurs, qui ont écrit de l'ancienne origine des Romains. Les Ambraciens mesmes luy ayant erigé un Sanctuaire ou Edifice sacré, appelé par les Grecs *ἡρώον*, dedans ou attenant le Temple de Venus, où ils luy faisoient des Sacrifices, dont les Prestres s'appelloient chez eux *αμφύπολοι* ; ainsi que Dionisius Halicarnasleus le remarque au premier livre de ses Antiquitez Romaines. Ce qui estant, il y a plus d'apparence d'estimer que c'est icy cet Ancestre de CESAR, & d'AVGVSTE, que non pas ROME ; puisque mesme cette figure est manifestement d'un homme, & non d'une femme, comme son vêtement, & la ceinture le justifient assez : veu que d'ailleurs ROME n'est jamais représentée en cette posture ou attributs ; comme ses Statuës, & les revers de nos medailles le font voir ; après celà il dit que le deffunct attribuoit à JULES CESAR, la figure que je reconnois appartenir à NERO CLAUDIVS DRVSVS GERMANICVS, frere de TIBERE, & pere de GERMANICVS par les Effigies de la monnoye battüe en son nom. Cette figure de nostre Agatè n'ayant aucun rapport avec celles de JULES CESAR (comme vous le pourrez distinctement reconnoistre) & non sans admirer comment ledit Sieur de Peiresc s'y seroit pu si fort méprendre) par la conference que vous pourrez faire avec la veritable Effigie dudit Cesar, don-

donnée par Urſinus entre ſes Hommes Illuſtres page 80. & par celles que vous verrez en grand nombre dans GOLTZIVS, qui en font voir encore plus diſtinctement la différence, ſans parler de celles, que j'ay fait graver és premieres medailles de ce volume : eſtant d'ailleurs vray-ſemblable, que l'on n'eut jamais placé JULES CESAR en un lieu, & en une aſſiette inferieure à ſon fils, & ſucceſſeur en ſon Apotheoſe. Mais ce que je trouve encore de moins raſſonnable, & judicieux en l'adviſ dudit Sieur de Peireſc, eſt qu'il prenoit cette representation de NUMERIVS ATTICVS, qui montre le transport d'Auguſte dans les Cieux; pour celle de DRVSVS fils de Tibere, lequel (ce diſoit-il) prioit Jupiter de luy aſſeurer la poſſeſſion de l'Empire Romain après ſon pere. Car en premier lieu, il ſe contredifoit en cette imagination, d'autant que ſi ce Dieu, devers lequel il étend les bras, en luy adreſſant cette priere, eſtoit AVGVSTE, comme il l'aſſeure cy devant, comment pouvoit ce eſtre encore JUPITER? Mais c'eſt en effet JUPITER. Et pour le regard de DRVSVS, ce perſonage-cy ne reſſemble nullement à celui qui ſe voit en ſes medailles, avoir eu le viſage court, rond, plein, & les yeux un peu creux & cachez : n'eſtant pas d'ailleurs croyable, que DRVSVS euſt oſé faire une telle requête ou priere devant TIBERE, Prince le plus deſiant, & le plus chatoüilleux, en ce qui concernoit ſon ſceptre & ſa ſucceſſion de tous les Empe-reurs Romains, & de plus qui haïſſoit extremement ſon fils à cauſe de ſa brutalité. Il eſt donc plus croyable que ce perſonage repreſente ce Numerius, qui jura effrontement avoir veu Auguſte porté dans les Cieux, en ayant reçu une bonne recompènſe.

Venons au ſurplus, le Sieur Gaſſendi ajoûte, que le deſunct croyoit que cette Princeſſe qui eſt à la droite de TIBERE, près GERMANICVS eſt ANTONIA, & l'autre, qui eſt à la ſe-neſtre eſt LIVIA. Ce qui feroit grand tort à ſon jugement. Car cette Princeſſe qu'il prend pour ANTONIA, eſt manifeſte-ment LIVIA, & qui en cette qualité, eſt auſſi viſiblement re-preſentée plus vieille, & comme telle, coiffée avec moins de mignardiſe, & de curioſité, ce que ſes cheveux agencez avec art, qui luy pendent ſur le col, font voir, que LIVIA a mode-ſtement repliez, & ſerrez en ſorte dans ſa coiffure, qu'il ne s'en apperçoit rien en dehors. Eſtant d'ailleurs hors d'apparence que LIVIA, qui eſtoit mere de TIBERE, veuve d'AVGVSTE, & ayeule de GERMANICVS, euſt eſté repreſentée aſſiſe à la gau-

gauche de son fils, & qu'ANTONIA mere dudit GERMANICVS le fust à la droite : joint qu'en effet les visages de ces Princesses sont icy semblables à leurs Effigies. Quant à celle qui est assise derriere ANTONIA avec le Spynx, elle ressemble tellement à son pere Auguste, que je ne puis assez admirer comment ledit Sieur ait pû se l'imaginer estre la femme de DRVSVS. Car quand ce ne seroit que ce Sphinx (devise d'Auguste) il ne devoit estimer que ce pût estre une autre qu'elle. Après il dit de plus qu'il appelloit SCEPTRE, ce que je dis estre une pique sans fer, & que j'estime y rapporter plus qu'à un Sceptre, le considerant selon la forme des Sceptres ordinaires; car pour ceux que les Anciens donnoient à leurs Dieux, & à leurs Empereurs, ils estoient si longs qu'ils les appelloient *Hastas puras*, parce qu'ils ressembloient à des demy-piques sans fer. Aussi voyez vous ce Sceptre de Tibere estre si long, qu'il luy sert d'appuy, cette sorte de pique, estant pour ce sujet appelée *σκήπτρον* Sceptrum, du verbe *σκήπτω*; qui signifie, je m'appuye, sur quoy voyez ce que j'en ay plus curieusement remarqué sur la premiere medaille de Galba.

: Reste à refuter l'opinion que ledit Sieur Gassendi attribue audit feu Sieur de Peiresc concernant ce vestement de Tibere, ou espee d'amict, qui luy couvre seulement partie de son corps depuis la ceinture, & le nombril, jusques au gras des jambes : ainsi que nous le voyons és representations des Statues de JUPITER VICTOR au revers de Domitian, ayant tout autour d'iceluy en relief des Serpents entrelassez les uns avec les autres, lequel il dit qu'il prenoit pour l'Egide de Jupiter. Sur quoy pour faire voir combien il s'est mépris, je n'ay qu'à faire voir icy ce que c'estoit que l'Egide de Jupiter. Sçavoir la peau d'une Chevre de la Nymphé Amalthée, qui avoit nourry ce pretendu Monarque des Cieux : de laquelle il se servit depuis, comme de Bouclier contre les Titans : ainsi que Musæus Poëte ancien le remarque dans Lactance, Livre premier, de *Falsa Religione* chap. 21. & le Scholiaste du Poëme Aratean de Germanicus aussi. Ou comme Nonnus au premier de ses Dionysiaques, & Didymus sur le second de l'Iliade le racontent : c'estoit un Bouclier dont Jupiter se servit contre ces Geans, sur lequel l'effigie de la Chevre Amaltheane estoit représentée. Ce qui n'a rien de commun avec cet ornement de Serpents entrelassez, qui couronne le vestement de Tibere en cette Agate, où il ne se voit nulle figure de Chevre : Ce n'est pas que je ne

scache que Pallas s'en servit aussi depuis de Plastron , dont elle se munit la poitrine combatant pour Jupiter , & encore après contre les Troyens , y ayant ajousté la teste horrible de Gorgone chargée de Serpens , comme nous le voyons dans Virgile au huitième livre de son Eneide , & comme il est aussi remarqué dans Pausanias liv. 5. Mais quel rapport y a-t'il de cette sorte d'armes avec cet armet ; qui couvre le dehors , & le dedans des cuisses de Tibere , où il ne se voit ny Chevre , ny chef de Gorgone ? Cette broderie de Serpens donc n'a esté icy représentée pour autre chose , que pour servir de memorial de la profonde prudence & insigne felicité de Tibere ; & du grand nombre des victoires obtenues contre les Barbares , tant par luy que par ses Lieutenans , par Drusus & par Germanicus sous les auspices (dont les Serpens estoient les simboles) & encore estimez estre les Genies salutaires , & Conservateurs des Heros , & des Monarques : Comme je l'ay curieusement remarqué sur la premiere Medaille des Triumvirs par plusieurs autoritez. Aussi en verrez vous cy-après representez en diverses medailles pour les mesmes raisons. Comme en une de Neron qui est Grecque , où se voit un petit Serpent , qui luy part de l'épaule senestre , & semble le caresser : & en une autre de Julia Sabina , laquelle sous les attributs de Minerve , tient une pique sur l'épaule , à laquelle un petit Serpent entortillé , s'eleve , & porte la teste devers la bouche de cette Princesse. Comme vous en verrez encore un sur la teste de Valeria fille de Diocletian , & femme de Maximian , dont vous aurez la Medaille inserée en son ordre dans mon second volume : Mais sur tout est à considerer que Tibere mesme aimoit singulierement ces animaux , pour les considerations susdites , Suctone nous apprenant liv. 3. chap. 73. qu'il en avoit un qu'il nourrissoit curieusement , l'aimant si fort qu'il luy donnoit tousiours à manger de sa main propre : & lequel mesme se trouvant un jour avoir esté mangé par des Fourmis servit de presage que son Maître devoit bien-tost mourir. Ce qui arriva en effet bien-tost après.

NOTITIA ET EXPLICATIO. 43

ALBERTI RUBENI

DISSERTATIO

DE GEMMA

TIBERIANA,

ET

AUGUSTÆA.

*Illustri Viro GASPERIO GEVARTIO, Casareo
Regioꝝ Consiliario, ac Historiographo, Archi-
grammateo Antverpiano, &c. ALBERTUS RU-
BENIUS S. P. D.*



Itto tibi meas de utraque Gemma, nempè TIBERIANA, quæ in Regis Christianissimi; & AUGUSTÆA, quæ in Imp. Cæs. RODOLPHI Aug. Gazophylacio spectatur, opinationes, quas flagitasti. Duodecim amplius anni sunt, cum jussu patris mei, τῷ μακαρίτῃ, (qui duo hæc nobilissima Antiquitatis monumenta in æs incidi curarat) meam de illis sententiam scripto complexus sum : deindè post visos Sanctamantii Commentarios, Tiberianam iterum recognovi; nunc verò ambas è schedis meis, hortatu tuo, collectas juris tui facio.

Primus Nicolaus Fabritius Peireskius (de quo fatius est tacere quàm pauca dicere) animadvertit in Sardonyche ista Tiberiana non Triumphum Josephi (ut vulgò existimabant) sed potius profa-

F 2

nam

nam quamdam historiam repræsentari, credidit-
 que Apotheosin esse Augusti, prout testatur ele-
 gantissimus Gassendus in Vita Peireskii, ubi etiam
 notat, eum varias hac de re litteras dedisse ad ami-
 cos in Germaniam, in Italiam, per totam Galliam,
 præsertim verò ad Petrum Paulum Rubenium, pa-
 rentem meum. Et asservantur etiamnum à me plu-
 res Peireskii Epistolæ, in quibus suam de hac Gem-
 ma sententiam expromit, planè cum relatione Gas-
 sendi consentaneam. Quod hic dico, ne quis fidem
 Gassendi aut memoriam in dubium revocet; ut
 factum video à nobili viro Joanne Tristano San-
 ctamantio, cui plurimum sanè debent omnes An-
 tiquitatis studiosi, non solum quia infinitum ra-
 rissimorum numismatum thesaurum in lucem pro-
 tulit, sed etiam quia egregium hoc Sacrarii Pala-
 tini *κειμήλιον* primo Historicorum Commentariorum
 volumini inseruit, & tam luculenta face illustravit,
 ut verendum mihi sit, ne præposterius aut temerarii
 consilii arguar, qui actum agere, & aliquantulum
 non ab illo solum, sed etiam à Peireskio deflectere
 ausus sim. Quamvis enim hos viros antiquarum re-
 rum scientissimos suspiciam, tamen ad eos me non
 alligo: sed nunc Peireskium, nunc Sanctamantium,
 aliquando neutrum sequor: nonnumquam jubeo
 eos sententiam dividere; nonnumquam nihil im-
 proba ex his quæ priores censuerint, & dico, *Hoc
 amplius censeo.*

Tu videris, an juveniles hos conatus dignos præ-
 lo existimes. Ego quidem illos domi continere sta-
 tueram, ne laureolam in mustaceo quærere vide-
 rer, neve in aliquam forte eruditi viri offensam
 inciderem, quem licet è scriptis suis tantummodo
 no-

notum , colo ac revereor. Etenim nonnulli ex iis qui nunc è litteris humanioribus nomen petunt, Regum sibi animos induunt; & si quis vel leviter ab eorum sententia discedere præsumat , auctoritatem suam violatam & diminutam esse credunt , atque ob improbatam unam atque alteram conjecturam suam, non minùs quàm ob editam in capitale crimen subscriptionem , Vatiniana odia exercent. A quo quidem vitio longè alienus esse studeo ; ac enixè caveo , ne nimium mihi contra veritatem faveam , gnarus ex Hesiodi monito , *Secundam virtutem esse , moneri velle ac posse.* Quamobrem te obsecro , ut si me alicubi errare animadverteris , comiter monstres viam ; & quidquid ex opinione mea minus in meis divinationibus tibi placebit ; corrigas , aut inverso stylo deleas. Qua sub lege & conditione concedo , ut si tibi ita visum fuerit , hæc qualiacumque sunt publicum accipiant. Vale Vir clarissime , & me ama. Bruxellæ Kalend. Augusti CIO. IDC. LV.



46 ACHATIS TIBERIANI,
 DISSERTATIO
 DE
 GEMMA TIBERIANA.

INter Peireskium & Tristantum convenit, principem hujus Gemmæ locum obtineri à Tiberio, qui throno insidet habitu Jovis, & eodem planè cultu ornatus, quo Augustus Cæsar in subsequenti Gemma; præterquam quod hic velamentum femorum & tibiarum squamis asperatum, & serpentibus fimbriatum est, prout Ægis describitur à Virgilio:

*Ægidaque horrificam, turbata Palladis arma,
 Certatim squamis serpentum auroq; polibant,
 Connexosque angues.*

Quapropter Peireskii vestem hanc Imperialem non immeritò Ægidem Jovis esse dixit. Sed adversatur huic opinioni vir de antiquitate optime meritis, & demonstrare conatur, Ægida dici non posse, cum nec pellis caprinæ speciem referat, nec caput Medusæ insertum habeat, nec demum pectus occupet, ut Ægides in Palladiis solent. Verum quod quidem ad pellem caprinam attinet, Herodotus libro 4. diserte negat, Ægidas simulacris Deorum & Græcis apponi solitas, è pellibus fuisse confectas. Τῷ δὲ ἄρα ἐδῆται, ἢ τὰς αἰγίδας τῶν ἀγαλμάτων τῆς Ἀθηναίας ἐκ τῶν λιθυσέων ἐποίησαντο οἱ Ἕλληνες. πλὴν γὰρ ὅτι σκυτίνη ἢ ἐδῆς τῶν λιθυσέων, ἐστὶ, ἢ οἱ θύσανοι οἱ ἐκ τῶν αἰγίδων αὐτῇσι ἐκ ὄφιος εἰσὶ, ἀλλ' ἰμάντινοι, τὰ δὲ ἄλλα πάντα καὶ τῷ τούτῳ ἔσονται. Eustathius ad ἐ Iliados, ubi hunc Herodoti locum explicat: Τὸ δὲ πλὴν ὅτι σκυτίνη ἢ ἐδῆς τῶν λιθυσέων δηλοῖ τὰς παρ' Ἑλλήσιν αἰγίδας ἐν ἀγάλμασι τυχὸν Διὸς ἢ Ἀθηνᾶς ὑφαντὰς ἢ πλεκτὰς τινὰς εἶναι, καὶ οἷον σαγοειδεῖς μαλλωτάς. Τυχὸν μὲν ὅτι δύο ποιεῖται ἑλκός, τυχὸν δὲ ἐκ τιμιωτέρας, ἢ μὲν αὐτοχρήμα αἰγᾶς, ἢ τοὶ αἰγίδας, ὃ ἐστὶν αἰγῶν δοράς.

Et sanè, si Græcorum Ægides squamis Serpentum variatæ fuerunt, ut ex Virgilio constat; non video, quomodo pellibus caprinis similes esse potuerint. Non etiam squamata hæc Jovis vestis, Tiberio circumdata, ideo Ægidis appellationem obtinere non potest, quia caput Gorgonis nequaquam appositum est. Illud enim à Minerva demum Ægidi sibi à Jove concessæ adjectum fuit,
 ut

ut Poëtæ fabulantur, & ipse contrariæ sententiæ Auctor alicubi annotat. Ad ultimum non diffiteor, in priscis monumentis plurimas Imperatorum imagines exstare Ægide ad pectus armatas; ut in nummis Antonini Caracallæ, & Alexandri Severi apud Octavium Stradam; & in eximio Achate Ducis Bucquingamii, qui Constantinum Augustum præfert hoc habitu.



De statua quoque Julii Cæsaris Christodorus lib. 5. Anthologia:

Καῖσαρ δ' ἐγγὺς ἔλαμπεν Ἰέλιϑ, ὅς ποπε Ρώμην
 Ἀντιβίων ἔσεψεν ἀμείρησι βοείαις
 Αἰγίδα μὲν βλοσυρῶπιν ἐπώμαγον ἦεν αἰείων.

Nec aliunde petenda explicatio nummorum Neronis apud Tristhanum numero 14. 20. & 23. in quibus angues loricæ ejus adjecti sunt. At verò in hac Gemma cum Tiberius plane Jovi assimilatus sit, qui intecto pectore fingeatur, quemadmodum suprâ diximus, non quidem Ægis pectori circumdata, sed ut sculptoribus non minus quam

——— *Pictoribus atque Poëtis*
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

tegmen femorum in Ægidis morem formatum est, ab artifice

vc.

veteris Mythologiæ, ut apparet, non imperito. Nonnulli enim ex antiquis Theologis Jovem esse dicebant Cælum & Aërem. Homerus ó Iliados :

Ζεὺς δ' ἔλαχ' ἔρενον δῖρυν ἐν αἰθέρι ἢ νεφέλῃσι.

Ad quem locum Eustathius : Ζεὺς πᾶς ὁ ὑπὲρ γῆς αἴθρ. ὅτε φω-
τιζόμενος ἀπὸ γῆς ἕως νεφῶ , ἔ ὁ ὑπὲρ τα νέφη , ὃν ἔ ἔρενον
ὀνομάζει. Servius ad secundum Georgicorum : *Interdum pro aëre*
Juno , & pro æthere Jupiter accipitur : aliquoties & pro aëre , &
pro æthere Jupiter ; Juno verò pro terra & aqua. Hinc superiora
quidem Jovis membra, id est, Æther,

Perpetuum nulla violatus nube serenum,

absque ullo velamento exposita conspiciuntur ; sed inferiora ; quæ
Aërem designant , nubibus obductum , & tempestatibus sæpè
turbidum , Ægide tecta sunt. Hæc enim procellarum , nim-
borum atque turbinum symbolum est. Ideo Virgilius Ægida
nigrantem dixit , & Silius Italicus

Nimbos flammâq; vomentem.

Servius ad 8. Æncidos : *Sane Græci Ποῖτα turbines & procellas*
καταιγίδας appellant, quod Ægis mota faciat tempestates. Eu-
stathius ad é Iliados : Αἰγὶς νοεῖ), τακτὴν τὴν αἰέρα πάθῃ , ἔ φο-
βήματα , ὧν ἑνία ἔ μόνον καταιγίδες λέγον) ἀλλὰ ἔ αἰγίδες
ἀσυνθέτως.

Forte etiam cælator significare voluit hoc schemate , Tibe-
rium civibus quidem Romanis intectum serenumque apparere,
ut Jupiter cælicolis videri credebatur : at verò Barbaris infra se
positis Ægida ostentare , & fulmina tempestatesque armorum
suorum immittere.

Dextrum *Tiberi* latus claudit *Antonia* Drusi , sinistrum *Livia*,
seu *Julia Augusta*, ut bene Peireskius. Illa recta adstat , & Ger-
manicum filium amplectitur , hæc in eodem quo Tiberius solio
sedet , utpote quæ Augusta erat , & dominationis ferè socia, ita
ut litteræ Tiberio scriptæ etiam matri ejus inscriberentur , teste
Dione libro 57. Quod miror non animadversum esse à vito ocu-
latissimo , qui mutatis partibus personam Livix tribuit Anto-
nix ; & contrà , quam Peireskius & nos Liviam esse censemus,
ipse Antoniam nominat. Sed ut argumentum illi suum reponam,
nullam veri speciem habet , Antoniam quidem , quæ demum à
Caio

Caio Cæsare Augustæ titulum obtinuit , in Augustali throno locatam esse , Liviam verò Augustam Tiberio adstare.

Dextra gestat Livia spicas & papavera , ut omnes ferè Augustæ in numismatis & marmoribus antiquis. μήκωνες enim τῆς πολυγονίας σύμβολον , ut Porphyrius ait apud Eusebium lib. 3. cap. 11. Præparat. Evang.

Adjacet folio Barbarus quidam , tiara , tunica manicata , & sarabaris velatus. Tristanus putat esse servum aut libertum notarium, Tiberii & Germanici verba excipientem. Ego Armeniam esse opinor , quæ simili prope cultu , tiarata , tunicata & braccata conspicitur in L. Veri nummis. De quo Orientalium Barbarorum habitu latè agit Brissonus de regno Persarum. Ego id solum hic adjiciam , ex hac imagine liquido apparere , quænam sint apud Lucretium *anademata* , apud Virgilium

— *redimicula mitra.*

Sustentat tristis Armenia sinistra manu inclinatam caput , eodem gestu quo Judæa aliæque Provinciæ sæpè in nummis effigiatæ spectantur. Infestabatur enim tunc temporis regio hæc Vononis & Parthorum motibus; ad quos componendos , & opem afflictae Armeniæ ferendam Livia Germanicum adhortari videtur.

Ille galea , clypeo , & ocreis instructus alacriter operam suam pollicetur , & tacto capite se obstringit , paratus caput & vitam Reipublicæ & Tiberio patri impendere.

Adsisit Germanico Caius Cæsar Caligula manipulario habitu , qui patrem comitatus est in Syriaca expeditione , ut Suetonius refert cap. 10.

Agrippina Germanici , filio & marito adjuncta , non stola , ut Livia & Antonia , sed chlamyde fibulatoria circumvelatur ; quia nempe in castris ac expeditionibus plerumque versata est. Sic Didoni ad venationem proficiscenti chlamydem tribuit maximus Poëtarum.

*Tandem progreditur magna stipante caterva
Sidoniam plecto chlamydem circumdata limbo ,
Cui pharetra ex auro , crines nodantur in aurum ,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.*

Agrippina quoque Claudii uxor Naumachiam in lacu Fucino spectavit aurea chlamyde amicta , ut Tacitus , Plinius & Dio notant.

Ab altera parte pone thronum Tiberii , sedet puella in humili lecti-

G

lecticula aut subsellio sphingis imagine exornato, quæ ob illud insigne, Julia Augusti filia existimatur à Tristano. Sed vix credere possum, vomicam hanc domus Augustæ hic expressam esse, & quidem sub Tiberio, qui infesto semper odio illam persecutus, mox ut principatum adeptus est, extorrem, infamem, & post interfectum Agrippam, omnis spei egenam inopia ac tabe longa peremit. Incidit autem mors Juliæ, Tacito teste, in annum Julianum 59. ab Urbe condita 767. At certum est, gemmam hanc cælatam esse post reditum Germanici è Germania, qui contigit exeunte anno Juliano 61. aut ineunte 62. duobus minimis post Juliæ mortem annis. Itaque rectius meo iudicio Pierieskius censuit, esse Liviam seu Livillam Germanici sororem, nuptam Druso Tiberii filio; cui sententiæ suffragatur insignis gemma Bucquingamii Ducis, quæ refert Livillam eodem filo vultus, sermo è spicis & papaveribus contexto coronatam, duosque gemellos in sinu habentem. Quantum ad sphingem, vulgari apud Romanos Græcosque artificio fulcra lectorum & sellarum in sphingium & gryphum speciem deformari solebant. Callixenus Rhodius apud Athenæum lib. 5. *Ἐκείνῃ δὲ καὶ κλῖναι χερσαὶ σφιγγύποδες, ἐν ταῖς δυσὶ πλυσταῖς εκατόν.* Isidorus lib. 20. cap. 11. *Sphingæ sunt sphingatæ effigies, quas nos Gryphos dicimus.*

Adstetit Livillæ juvenis galeatus & paludatus, dextram cælum versus protendens. Hunc Tristanus Numerium Atticum esse credit, eo gestu expressum, quo Augustum in cælum ascendentem à se conspectum affirmaverat. De qua opinione ut nihil aliud dicam, certe non video, quâ ratione Numerio Senatori & Prætorio viro galea & chlamys conveniat, cum ille non in expeditione aliqua, sed Romæ, aut extra Urbem via Appia, Augusti Apotheosin sibi visam juraverit; nec Romæ aut in Latio Senatores cum galea & chlamyde aut paludamento incedere solerent, nisi Consules & Prætores, cum ad bellum ex Urbe proficiscebantur, aut ex bello redibant.

Adhæc, trophæum quod adolescens ille humeris gestat, planissime sententiam hanc condemnat. Nec enim mihi probat vir nobilis, hoc trophæum denotare exuvias mortales Augusti ex æthere decedentes. Itaque cum Peireskio Drusum hunc esse puto Tiberii filium, Livillæ maritum, qui trophæum fert; quia tunc cum Germanicus in Syriam profectus est, in Illyrico feliciter res gessit, & Suevos atque Marcomannos mutuis discordiis attrivit; qua de causa paulo post ovatio ei decreta fuit. Ex-

pan.

panfam verò dextram ad cælum elevat Drusus, ut promptum se testetur ad quævis pericula pro Majestate Imperii Romani subcunda. Ita apud Lucanum,

— *Cunctæ simul assensere cohortes,
Elatasq; alte quæcumque ad bella vocaret
Promisere manus.*

In superiori gemmæ parte quatuor Divi aut Heroes conspiciuntur, quorum unus orbem manibus tenet. Hunc Æneam esse, facile Tristano assentior: nisi quis forte ex juvenili & imberbi facie conjicere malit Julum esse, Juliæ gentis auctorem: habitus certè Phrygem arguit, nempè tiara, tunica manicata, chlamys & braccæ: qui cultus Phrygum erat, à quibus ad Armenios fluxit Phrygum colonos, ut Herodotus ait lib. 7. Ἀρμενίοι δὲ κατὰ περ Φρύγες ἐσεσάχατο, ἐάντες Φρυγῶ ἀποικοί. De tiara aut mitra Phrygia obvia passim Scriptorum veterum testimonia. De tunica & manicis Virgilius lib. 9. Æneidos:

Et tunica manicas, & habent redimicula mitra.

De chlamyde & braccis idem lib. 11.

— *Tum croceam chlamydemq; sinusq; crepantes
Carbaseos, subvo in nodum collegerat auro,
Pictus acu tunicas, & barbara tegmina crurum.*

Euripides in Cyclope de Helena & Paride:

— ἢ τὰς θυλάκας τὰς ποικίλας
Περὶ τοῖν σκαλοῖν ἰδῆσα, ἔ τὸν χρύσειον
Κλοῖον φορεῖται ὡς μέσον τὸν αὐχένα.

Londini in ædibus Arundellianis exstat halosis Troiæ in antiquo marmore, quod omnes Troianos hoc modo cultos exhibet.

Orbem manu gestat Æneas aut Julius, ob Imperium orbis terrarum, quod Julia familia obtinuit.

Supra hunc emicat alius radiata corona, & velo sceptroque insignis, qui Peireskio Augustus, Tristano Jupiter est. Ego Peireskio accedo; nam Jupiter diverso omnino statu & habitu in priscis monumentis apparet. Etenim, ut alia nunc omittam, quis nescit, profundam Jovi barbam ab omni antiquitate tribui? Cicero lib. 1. de Natura Deorum; *Isto namque modo dicere licebit Jovem semper barbatus, Apollinem semper imberbem, cæcios oculos Minervæ, ceruleos esse Neptuni.* Arnobius lib. 6. *Riciniatus Jupiter atque barbatus.* Prudentius:

*Barbam rigentem dum Jovis
CircumPLICAT.*

Nec est quod aliquis Jovem Anxurum & Casium opponat: nam & hic & ille puerili aut juvenili specie facti erant. Servius ad 7. *Æneidos*: *Circa hunc tractum Campaniæ colebatur puer Jupiter, qui Anxurus dicebatur, quasi ἀνδρ' ἔχων, id est, sine novacula, quia barbam numquam rasisset; & Juno virgo, quæ Feronia dicebatur.* De Casio Jove Achilles Tattius lib. 3. de Clitophontis & Leucippes amoribus: *Τὸ δὲ ἀγαλμα νεανίσκου ἴδιον.* Idem censendum de statuis Jovis quas Pausanias memorat 1. Eleacor. *Ἐστὶ δὲ ἐν Ἀλφειῷ Ζεὺς ἐκ ἔχων πω γυμνασία*: & paulò post: *Ἀγαλμα δὲ ἐστὶ Διὸς ἐκ ἔχον γυμνασία ἔδδ' αὐτό.* At noster senilem planè ætatem præfert, & rasum tamen mentum habet, quod Jovi nullo modo convenit. Et sane si quis vultum ejus conferat cum priscis gemmis & numismatis Augustum jam senem referentibus, haud dubiè assentietur Peireskio: radiata autem corona cinctus est, quia Augustus

— *Phæbigenam sese gaudebat haberi.*

Et à patre suo visus fuit in somnio mortali specie amplior, cum fulmine & sceptro, exuviisque Jovis optimi maximi, ac radiata corona, super currum laureatum, ut Suetonius narrat cap. 94. Transiit autem ab Augusto ad cæteros Imperatores radiatæ coronæ usus: maximè ad eos qui in Deos relati erant. Lucanus lib. 7.

*Bella pares superis facient civilia divos,
Fulminibus manes, radiisque ornabit & astris,
Inque Deum templis jurabit Roma per umbras.*

Velum capiti circumpositum consecrationis insigne esse, viri docti annotarunt ex numismatis. Eusebius lib. 4. cap. 73. de Vita Constantini. *Jam verò in numismatis quoque expressæ formæ, quæ ab una parte beatum hunc nostrum obvoluto capite repræsentabant, ab altera parte quadrigæ, instar aurigæ, insidentem susceptum à dextra manu cælitus demissa.* Habeo aliquot hujusmodi nummos penes me, sed eorum formam jam publico dederunt Eminentissimus Baronius ad annum 337. Antonius Augustinus dialogo 1. & Tristanus tomo 3. qui etiam studiosè quærunt, cur Imperatores post consecrationem capite obvoluto repræsentati fuerint. Ego arbitror ideo illud fieri solitum, quia cadavera hoc habitu rogo imponebantur. Virgilius lib. 11.

— *Arsurasq; comas obnubit amictu.*

E rogo autem assurgere ad immortalitatem credebantur divi. Sed
ut

ut ad gemmam nostram revertar, cum Augusto jam suus locus assignatus sit, non magnopere mihi laborandum est, ut viri eruditi opinionem refellam, qui Augustum alato equo imponit. Et sane vector Pegasi, adolescentis potius quàm senescentis faciem habet, quemadmodum observavit Peireskiius, qui proinde Marcellum esse credebatur. Mihi videtur, ex filo vultus, Drusus Germanicus esse, Tiberii frater, Germanici Cæsaris pater. Sed quæ de causa alatus illi equus tribuatur, accuratius inquirendum. Et olim quidem existimavi, Drusum Bellerophonti comparatum esse, non solum ob eximias corporis ac animi dotes; verum etiam quia, ut Bellerophon à Pegaso excussus coxam fregit, ita Drusus ex fractura, equo super crus ejus collapsus, obiit tricesimo post die. Sed & alia nunc hujus rei ratio occurrit: deprehendo etenim ex Pedone Albinovano, aliquem ex Poëtis illius ævi finxisse, solemnem tunc adulationem, Drusum ex rogo à Venere ereptum, & in stellam Hesperum mutatum fuisse. Pedonis verba sunt in Epicedio Mæcenatis, quæ non nescius sum aliter à Scaligero explicari:

*Quæstvere chori juvenem sic Hesperon illum,
Quem nexum medio solvit in igne Venus.
Quem nunc in fuscis placida sub nocte nitentem
Luciferum contra currere cernis equis.*

Ubi sub juvenis nomine manifestè Drusum intelligit; quem ita passim appellat, ut in carmine ad Liviam:

*Nec juvenis positi supremos destrue honores.
&, Accipient juvenem Germanica signa ferentem.*

Sic etiam, in principio Epicedii Mæcenatis:

Desferam juvenis tristi modo carmine fata.

Nam aliud agebat Scaliger, dum scripsit, Epicedium de morte Drusi hic non posse intelligi; quia post Agrippam mortuus sit. Ita quandoque etiam magni viri dormitant.

Hanc verò fabulam de Druso à Venere in cælum translato, & in Hesperon converso, secutus sculptor gemmæ, Drusum hic pennato equo, Veneris ministro, imposuit: eodem enim modo & comam Berenices, Veneris jussu in cælum à Pegaso deportatam tradidit Callimachus; & ex eo Catullus:

*Abjuncta paulo ante comæ, mea fata, sorores
Lugebant, cum se Memnonis Æthiopis
Unigena impellens nutantibus aëra pennis
Obtulit Arsinoës Chloridos ales equus.*

*Isque per ætherias me tollens advolat auras,
Et Veneris casto collocat in gremio.
Ipsa suum Zepheritis eo famulum legarat.*

Præterea cum Drusus in Hesperum mutatus fuisse post obitum creditus sit, non immerito volucris equo vehitur; namque singulares equos Lucifero & Hespero ab antiquitate datos fuisse, jam à Scaligero lib. 2. de Emendatione temporum, & aliis annotatum est. Immo Lucifero (qui idem cum Hespero.) Pegasus tribui in priscis monumentis docet vir Cl. Janus Casperius Gevartius in Pompa Introitus Ferdinandi Austriaci Hisp. Infantis, Cardinalis, in urbem Antverpiam. Auroram quoque (cujus filius Hesperus) Pegaso vectam inducit Lycophron. Quade re videndi Isaacus Tzetzes ad Lycophronem, & Eustathius ad Ψ Iliados.

Porro ut clarius constaret, equum hunc Veneris famulum esse, & Drusum Hespero assimilatum.

Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,

apposius est Cupido ductor & moderator habenarum, cujus sub imaginem haud dubiè hic expressus est filius Germanici, de quo Suetonius cap. 7. lib. 4. *Unus jam puerascens raptus est insigni festivitate, cujus effigiem habitu Cupidinis in aede Capitolina Veneris Livia dedicavit: Augustus in cubiculo suo positam, quotiescumque introiret, exosculabatur: quod Peireskio & Tristano etiam visum.*

Superest unus etiamnum Heros paludatus & laureatus, ac clypeum utraque manu retinens. Hunc Peireskii D. Julium, Tristanus Drusum Germanicum esse credunt. Sed de Druso jam dictum, Peireskii sententiæ repugnant omnes veteres nummi, gemmæ & statuæ. Julium Cæsarem diversa plane facie exhibentes. Ego, cum videam totam ferè Tiberii Cæsaris domum hinc expressam esse, non invenio alium; cui hanc personam assignem, quam Tiberium Claudium Neronem, Tiberii Cæsaris patrem naturalem, qui Alexandrino bello classi præpositus, Ægyptios prælio navali vicit, ut Dio narrat libro 42. qua de causa hic laurea coronatus est. Deinde Perusino bello L. Antonium secutus, deditioe à cæteris facta, solus permansit in partibus; atque ideo forsitan in hac Gemma clypeum utraque manu retinet: nam deditioem facientes solebant clypeum abjicere, aut convertere, aut capiti imponere. De his Appianus lib. 11. Civilium: *Οἱ δὲ ἐπέθεσαν ταῖς κεφαλαῖς τὰς ἀσπίδας, ὑπὲρ ἐστὶ σύμβολον ἑαυτὰς παρὰδιδόντων.* De conversione clypei Ammianus l. 16.

Eum-

Eumque secuti complures, jam pila quatientes & gladios, ad Imperatorem transeunt cum vexillis, scuta perversa gestantes, quod defectionis signum est apertissimum. Themistius Orat. 9. de eadem hac defectione: Ἀμα τῷ ἡμέῳ ἐντὸς τῶν σῶν ὀφθαλμῶν ἰσὶ μάλης ἐκ ρυτίων τὰς ἀσπίδας ὥσπερ φώεα κακῆργοι κατὰ ληφθέντες ἐπ' αὐτοφώρο. Ambrosius de Elia & jejunio cap. 13. *In bello si quis inferiorem se viderit, arma convertit, & meretur veniam.* Argute itaque Tiberius Nero hic expressus videtur, non convertens & sub ala occultans clypeum, sed sinistra aptatum, dextra etiam complectens, atque eo gestu ad D. Augustum accedens: quia, ut dixi, deditione à cæteris facta solus permansit in partibus, ac primo Præneste, inde Neapolim evasit, servisque ad pileum frustra vocatis in Siciliam profugit, & demum ad M. Antonium trajecit in Achaiam, cum quo, brevi reconciliata inter omnes pace, Romam rediit, ut Suetonius tradit. *Sanctiores autem, Seneca teste, tutioresque sunt hostibus suis, qui in fidem cum armis veniunt.*

Imum gemmæ segmentum refert illustres captivos Germanos, à Cæsare Germanico in triumpho traductos. Plerique recensentur à Strabone lib. 7. cujus verba adscribenda. *Pœnas tamen universi dederunt, & Germanico pulcherrimam triumphi materiam, in quo viros illustrissimos ac fœminas traduxit, inter quos Segimundus erat Segestis filius, Cheruscorum Dux, sororque ejus uxor Arminii, (qui belli dux fuerat, cum violata pace Quintilium Varum circumvenerunt, & nunc etiam bellum fopet) nomen Thusnelda: nec non filius ejus Thumelicus, tres natus annos; & præterea Sefithacus, Segimeri Cheruscorum Ducis filius, ejusque uxor Rhamis, Veromeri Cattorum Ducis filia: & Deudorix Sicamber, Bætoritis filius, qui frater erat Melonis. Segestes autem Arminii socer, qui & ab initio belli sententiæ generi adversatus erat, & capto tempore ad Romanos transfugerat, tunc cum honore & dignitate intererat triumpho, in quo liberi ejus traducebantur. Ductus est etiam in pompa Libys Cattorum sacerdos, aliique plures.* Hactenus Strabo. Et omnes quidem ab illo enumeratos captivos hac in Gemma spectari, vix mihi dubium est. Thusneldam sane agnosco, & in gremio ejus Thumelicum, qui capite gestat circulum, non dissimilem spiris illis rotundis, quibus capita infantium munire solemus in Belgica & Germania; cætera nudus est. Tacitus de liberis veterum Germanorum: *In omni domo nudi ac sordidi, in hos artus, in hæc corpora, quæ miramur, excrescunt.* Thumelicum verò triennem in triumpho Germanici traductum fuisse, Strabo scribit: at, si Tacito fides, biennium
vix

vix exceſſerat; venit enim gravida Thuſnelda in poteſtatem Germanici, & virilis ſexus ſtirpem edidit, verè anni Juliani LX. Druſo Cæſare & Norbano coſſ. Triumphavit autem Germanicus A. D. VII. Kal. Junias; anno Juliano LXII. C. Cælio, L. Pomponio coſſ.

Juvenem, qui Thuſneldæ aſſidet, fratrem ejus Segimundum eſſe ſuſpicor, de quo Tacitus lib. I. Annal. *Neque multo poſt Legati à Segeſte venerunt, auxilium orantes adverſus vim popularium, à quæis circumſidebatur; validiore apud eos Arminio, quando bellum ſua- debat. Nam Barbaris, quanto quis audacia promptus, tanto magis fidus, rebus commotis potior habetur. Addiderat Segeſtes Legatis filium nomine Segimundum; ſed juvenis conſcientia contabatur: quippe anno quo Germaniæ deſcivere, Sacerdos apud Aram Ubiorum creatus, ruperat vittas, profugus ad rebelles. Adductus tamen in ſpem clementiæ Romanæ, pertulit patris mandata, benigneque exceptus, cum præſidio Gallicam in ripam miſſus eſt. Ara hæc Ubiorum videtur ſacrata fuiſſe D. Julio & Auguſto. Hinc Arminius apud Tacitum libro eodem: Coleret Segeſtes victam ripam, redderet filio ſacerdotium: hominem Germanos numquam ſatis excuſaturos, quod inter Albim & Rhenum virgas, & ſecures, & togam viderint. Ubi legendum, redderet filio ſacerdotium hominum: Germanos numquam ſatis excuſaturos, quod inter Albim & Rhenum virgas, & ſecures, & togam viderint. Aut cum Viro magno: Redderet filio ſacerdotium manium:*

Grænovius
lib. 2. cap.
3. Obſer-
vat.

Germanos numquam, &c.

Adhæret Segimundo alius captivus revinctis poſt tergum manibus. Hunc Seſithacum patruſcem Segimundi eſſe conjicio, mulieremque illi adjunctam, quæ parmæ incumbit, Rhamin uxorem Seſithaci. De Seſithaco Tacitus: *ſam Stertinius ad accipiendum in deditiõem Segimerum fratrem Segeſtis præmiſſus, ipſum & filium ejus in civitatem Ubiorum perduxerat, data utrique venia; facile Segimero, cunctatius filio, quia Quintilii Vari corpus inluſiſſe dicebatur.*

Barbarus in extremo gemmæ angulo ſedens horrida facie, tortiſque crinibus, Deudorix Sicamber eſſe videtur.

Ab altera parte, pone Thuſneldam, alius captivus manu caput ſuſtinet: hunc culter ſeu machæra ſacrifica, qua ſuccingitur, Libyn eſſe arguit Cattorum ſacerdotem: imò & vittæ mitraque capiti circumpoſitæ id indicare videntur; quamvis liquido diſcerni non poſſint in Gemma, quæ hac in parte injuria temporis imminuta eſt.

Inter

Inter Libyn & Thusneldam apparet matrona barbara , cum puella , quæ & ipsa barbarum in morem culta est. Arpi Principis Cattorum conjugem filiamque esse reor. De quibus Tacitus lib. 2. Annalium : *Neque Silio ob subitos imbres aliud actum , quàm ut modicam prædam , & Arpi Principis Cattorum conjugem filiamque raperet.*

Atque hæc mea de pretiosissimo hoc monumento sententia : quæ si fortè , ut vereor , nequaquam omnibus probatur , non repugno.

Καὶ πρὸς μὴ τὰς ἀρκεῖ , λόγος ὡς ὁ παλαιὸς
Σοὶ μὴ τὰυτὰ δοκῶντ' εἶν , ἐμοὶ δὲ τὰδε.

DISSERTATIO

DE

GEMMA AUGUSTÆA.

LAudat Suetonius moderationem Cæsaris Augusti , quod *Templa , quamvis sciret etiam Proconsulibus decerni solere , in nulla tamen Provincia , nisi communi suo Romæque nomine suscepit.* Hinc in marmoribus antiquis sæpè legimus :

ROMÆ. ET. AVGVSTO

CÆSARI. DIVI. F.

& , SACERDOS. PERP. ROM. ET AVG.

in aliis : FLAM. ROM. ET AVG.

Athenis quoque , antequam à Mahomete Turcarum Principe everterentur , vestibulo Templi in arce inscriptum fuisse aiunt :

Ο ΔΗΜΟΣ. ΘΕΑΙ. ΡΩΜΗΙ. ΚΑΙ
ΣΕΒΑΣΤΩ. ΚΑΙΣΑΡΙ.

Pari adulatione Herodes magnus , postquam urbem , Stratonis turrim ante nominatam , reparavit , & Cæsaream appellavit , templum ibi Augusto sacrum exstruxit , binaque in illo simulacra posuit , Τὸ μὴ Ρώμης , τὸ δὲ Καίσαρος. ut Josephus tradit lib. 15. cap. 13. antiquitat. & uberius lib. 1. cap. 16. excidii. Καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ ναὸς Καίσαρος ἐπὶ γηλόφῳ καλῇ & μεγάλῃ

H

διά-

διάφορῳ, ἐν δὲ αὐτῷ Κολοσσὸς Καίσαρ ἐκ λυποδένων τῇ Ολυμ-
πιάσι Διὸς, ὃ ἔπερσευκασαί Ρώμης δὲ ἴσθι· Ἡ ἔρα τῆκατ' Ἀργῳ.
quæ malè versa à veteri Interprete : *Contra ostium verò portus in
colle, Cæsaris templum, magnitudine simul & pulchritudine conspicuum,
in eoque Cæsaris colossus, non minor quam Jovis apud Olympiam, cujus
ad exemplar factus est, Romano autem par, & Junoni, quæ Argis
est.* Nec melius Josephi mentem percepit Auctor librorum de ex-
cidio urbis Hierosolymitanæ, qui sub Hegesippi persona circum-
fertur lib. 1. c. 35. *Et templi medio colossus constituit, Augusti nomine,
velut simulacrum ipsius, quod non minoris magnitudinis foret simulacro
Olympii Jovis, aut Junonis Argivæ.* Sed utraque hæc interpretatio
longissimè à Josepho abit : dicit enim ille, Colossus quidem
Cæsaris Olympico Jove non minorem, atque ad eandem for-
mam effectum fuisse ; statuem verò urbis Romæ, æqualem mag-
nitudine simulacro Junonis Argivæ. Porro ut colossus Cæsarien-
sis Jovis, Olympici specie formatus erat ; ita in hac Gemma Au-
gustus σωτήρ Romæ Jovi assimilatus est. Nam & Pedo Al-
binovanus ei viventi Jovis nomen tribuit in Elegia ad Liviam :

. *Nata quod es altè, quod sætibus aucta duobus,
Quodque etiam magno confociata Jovi.*

Habitu, quo Jupiter pingi solebat, describit Porphyrius apud
Eusebium lib. 3. cap. 9. Πραparationis Evangelicæ : Ἀνθρώπο-
μορφον δὲ τῇ Διὸς τὸ δέικελον πεποιήκασιν, ὅτι νῆς λυτὰ καὶ ὕν
ἐδημιέργη, ἔ λόγοις πωρεματικοῖς ἀπετέλῃ τὰ πάντα. κάθη)
δὲ, τὸ ἐδραῖον τὸ δυνάμεως αἰνιτήριον. γυμνα δὲ ἔχῃ τὰ ἄνω,
ὅτι φανερός ἐν τοῖς νοερῶς ἔ τοῖς ἔρανόις τῇ κόσμῳ μέρεσιν ἐστὶ
σκέπη) δὲ αὐτῶ τὰ πρόδια, ὅτι ἀφανὴς τοῖς κατὰ κεκρυμμένοις
ἔχῃ δὲ τῇ μὲν λαίᾳ τὸ σκηπτεργκαθ' ὁ μάλισα τῇ τῷ σώματι με-
ρῶν τὸ ἡγεμονικώτατόν τε ἔ νοερῶ τῶν ὑποικρεῖ σπλάγχχνον ἢ καρ-
διά. Βασιλεὺς γὰρ τῇ κόσμῳ ὁ δημιεργὸς νῆς· περτείνει δὲ τῇ δεξιᾷ,
ἢ αἰτὸν ὅτι κρατεῖ τῇ ἀεργπύρων θεῶν, ὡς τῇ μετὰρσίων ὠρνέων ὁ
αἰτός. ἢ νίκῃ ὅτι νενίκηκεν αὐτὸς πάντα. Codinus in Constantino-
poli : Ἀδάλμα πλάτῃσι τῇ Διὸς καθήμερον ἔχον τὰ μὲν ἄνω
γυμνα, τὰ δὲ πάτω σκεπασμένα· περτεῖ δὲ τῇ μὲν θυγνύμῳ
χερὲ σκηπτεργ, τῇ δὲ δεξιᾷ αἰτὸν προτείνῃ. Adde his, si lubet,
Suidam in voce Ζεὺς. Exstant passim Græca & Romana numis-
mata, in quibus Jupiter hac specie expressus cernitur, feminu-
dus, & inferiores tantum corporis partes peplo tectus, sellæ in-
sicens, & sinistra sceptrum tenens, dextra Aquilam aut victoriam
pro-

protendens. Imò in Tarraconensium nummis inscriptis, DEO AUGVSTO, ipse Augustus ita effictus est cum hasta & victoria, planè ut in hac Gemma; præterquam quod non victoriam hic vel Aquilam (quæ tamen sellæ apposita est) sed lituum dextra portat, ob auguratum nempè, quo omnes Romanorum Reges & Imperatores insigniti fuerunt. Romulum quidem Plutarchus affirmat Augurem fuisse, & gestasse ἐπὶ μαντικῇ τὸ καλὸν μῦθον λίτυον. Virgilius de Pico Latii Rege:

Apud Antonium Augustinum dialogo 7.

*Ipse Quirinali lituo, parvaque sedebat
Succinctus trabeâ.*

Numa Pompilius, Ancus Marcius, Julius Cæsar, Augustus, aliique Cæsares, in nummis antiquis sæpissimè occurrunt cum lituis.

Roma Dea, Augusto assidens, Liviam vultu referre videtur: galeam, hastam, clypeum & parazonium habet, prout à Claudio & Sidonio Roma ipsa describitur, & in priscis monumentis, quæ in Urbe, in hortis Cæsiis, & ædibus Justinianæis supersunt, etiam nunc spectatur.

Romæ & Augusto superpositus est in orbiculo Capricornus:

— *In Augusti felix qui fulserit ortum.*

Manil. l. 1.

Suetonius c. 94. *Tantam mox fiduciam fati Augustus habuit, ut thema suum vulgaverit, nummumque argenteum nota sideris Capricorni, quo natus est, percussit.* In Genethliaco enim themate Augusti, fors Fortunæ (quæ ab antiquis Astrologis censebatur ὡς περ σελλωιακὸς ὡρὸς κοπῆς, velut *lunaris Horoscopus*, à quo thema Athlorum deducebant) Capricornum obtinuit, ut optimè pervidit Ptolemæus sæculi nostri Gotifredus Vendelinus qui in Commentariis *De die natali Augusti*, quem nobis propediem promittit, nodum hunc de Horoscopo Augustæo, magnorum hætenus virorum ingeniis inexplicabilem, feliciter dissolvit. Atque illius sanè sententiam egregiè firmant nummi Augustæi nota hujus sideris percussi, in quibus Capricornus plerumque gubernaculum navis, orbem & cornucopiæ præfert, ipsa nempè Fortunæ insignia; de qua Laëtantius lib. 3. c. 29. *Institutionum Divinarum: Nam simulacrum ejus cum copiæ cornu & gubernaculo fingunt, tamquam hæc opes tribuat, & humanarum rerum regimen obtineat.* Imò etiam fortassis eandem ob causam, Capricornus hic orbiculo inclusus est: sortem enim Fortunæ circulo decussato designant Astrologi; quia, ut Scaliger existimat, sortes omnes lignæ vel eburnæ ita scalperentur. Genitus autem Augustus (ut hoc obiter hic addam)

non mense Julio Juliano, in quem convenisse tunc Septembrem antiquum credunt Scaliger, Calvisius, Keplerus, & alii; sed ix. Kal. Octobris ad Kalendarium Julianum reducti, paulò ante solis exortum, M. Tullio Cicerone, & C. Antonio coss. dies verò vigesima tertia Septembris Juliani, seu ix. Kal. Octobris incidit anno illo in xv. aut xiv. Kal. Novembris antiqui; quadie Cicero è somno excitatus à M. Crasso, M. Marcello, & Scipione Metello, ac de conjuratione edoctus ex litteris ad Crassum aliosque scriptis, prima luce convocavit Senatum, Octaviusque pater Augusti, ob uxoris puerperium, serius in Curiam venit.

Sed hæc in antecessum dicta sunt; aliàs enim latius de hac re agemus Deo volente; annosque Romanos veteres à Consulatu Ciceronis & Antonii usque ad reformationem Julianam, cum annis Julianis, quos fingimus semper fuisse, comparabimus.

A tergo Augusti conspicitur matrona turrito diademate, & velo tecta, quæ senem, nudum & vultu crinibusque horridum complectitur. Hunc Neptunum, illam Cybelen esse existimo, à quibus Augustus laureo sermo coronatur, ob victorias terra marique partas.

Adjacet his Agrippina Germanici, quæ dextro cubito folio Augustæo innixa, securitatem populi Romani, hoc gestu ferè semper in nummis expressam, repræsentat, & simul hilaritatem generis humani ob felix Augusti Imperium: qua de causâ cingitur corona hederacea.

*Læta quod pubes hedera virenti
Gaudeat.*

Cornucopiæ quoque tenet, & puerulis nudis stipatur, ut Hilaritas in nummis Hadriani. Præterea ornata est circulo πεπιτσαχηλίῳ, à quo aurea bulla dependet. Hoc genus ornamenti muliebris, Græci μηνίσκος, Latini *lunulas* appellabant. Ut enim Plutarchus ait in quæstionibus Romanis, ubi de bullis puerorum agit: Τὸ φαινόμενον σκῆμα τῆς σελήνης, ὅταν ᾗ διχομήνῳ, ἔσφαιροειδὲς ἀλλὰ φακοειδὲς ἐστὶ καὶ δισκοειδὲς. De his lunulis Hieronymus ad caput tertium Isaïæ: *Habent mulieres in lunula similitudinem bullulas dependentes.* Et Basilius: Μηνίσκος τὸν κοσμοῦ ἐστὶ χρυσεὺς πεπιτσαχήλιος κυκλοτερεῶς ἀπειργασμένος. Suidas μηνίσκος interpretatur πέταλα πεπιτσαχήλια. Exstat apud me Cleopatrarum imago in gemma, simili omnino bulla insignis, cum M. Antonii imagine in pectore. Livillam quoque Drusi, nec non Messallinam, eodem modo adornatas præferunt gemmæ veteres, quas

quas Dux Bucquingamius olim à parente meo comparavit. Sed de his aliisque ornamentis muliebribus latius alibi agam Deo volente.

Ab altera sellæ Augustæ parte stat Germanicus Cæsar, Agrippinæ maritus, paludatus, accinctusque, & læva manu capulum parazonii continens, nisi forrè bulla triumphalis sit; nam in cætyo quidem liquido discerni non potest. Bullam autem inter insignia triumphantium enumerat Macrobius; & Germanicum triumphalibus ornamentis exornatum fuisse Dio testatur, ob strenue navatam in bello Illyrico operam.

Hoc bellum, quod gravissimum omnium externorum bellorum post Punica, ut Suetonius ait, per 55. legiones, paremque auxiliorum copiam triennio gessit Tiberius; exarsit ætate anni ab urbe condita Varroniani 759. sive Periodi Julianæ 4719. M. Æmilio C. Arruntio coss. & profligatum ac demum confectum fuit anno V. C. 762. Periodi Julianæ 4722. P. Sulpitio Camerino, C. Poppæo Sabino coss. Quo quidem tempore ob domitos Dalmatas & Pannonas, triumphus Tiberio decretus: Germanico autem, legatisque aliis triumphalia ornamenta concessa fuerunt. Sed nuntiata interim clade Variana, Tiberius triumphum distulit: nihilominus urbem prætextatus & laurea coronatus intravit, atque statim ab Augusto in Germaniam missus fuit; ubi terrore Arminio restituit rem, ut narrant Suetonius in Tiberio, Dio, Velleius, & alii.

Ad istam de Dalmatis Pannoniisque victoriam, dilatumque à Tiberio triumphum, pertinere videtur hæc Gemma, quæ Tiberium laureatum, & picta aut pretexta toga amictum exhibet è curru triumphali, cujus habenas Victoria moderatur, descendentem, ut nempè reparet fractas in Germania res, & Quintilium Varum cæsasque legiones ulciscatur.

In segmento inferiori, Romani milites trophæum statuunt de Dalmatis ac Pannoniis. Clypeus trophæo aptatus, insignis ^{Segmenti inferioris descriptio.} Scorpii præfert, quod bellicosus illis Gentibus non malè convenit. Manilius.

*Scorpius armata violenta cuspide cauda
In bellum arduos animos & Martia castra
Efficit, & multo gaudentem sanguine civem;
Nec præda quam cede magis: quumq; ipsa sub armis
Pax agitur, capiunt salus, silvasq; pererrant.*

Captivi braccis, torquibus, cæteroque cultu Gallico adornati,

H 3

Dal-

Dalmatæ & Pannonæ sunt, quos Gallica etiam armatura usos Strabo tradit lib. 7. Ο' δ' ὀπλισμὸς Κελπκός. Omnes ferè earum nationum in hoc bello Duces Tiberius in triumpho traduxit, quem demum egit anno V. C. 765. Ovidius :

*Totque tulisse Duces captivis addita collis
Vincula, pene hostes quot satis esse fuit.*

Velleius lib. 2. Quippè omnes eminentissimos hostium Duces occisos fama narravit, sed victos triumphus ostendit. Præcipui inter eos fuisse Bato Dysidiates, & Pinnes. Velleius : Ferocem illam tot milium juventutem, paulò ante servitutem minatam Italia, conferentem arma quibus usa erat apud flumen nomine Bathinum, prosternentemque se universam genibus Imperatoris, Batonemque & Pinnetem excelsissimos Duces, captum alterum, alterum à se deditum, justis voluminibus ordine narrabimus, ut spero. Et Pinnes quidem Batonis Breuci proditione in Romanorum potestatem venit, ut Dio auctor est l. 55. Ο' Βάτων ὁ Βρεῦκος, ὁ τόντε Πίννην αἰχμάλωτος. Ideo Barbarum, qui trophæo adsidet torvo vultu, victisquæ post tergum manibus, Pinnetem esse suspicor. Alter, qui in genua procumbens supplicis modo manus tendit, quin Bato Dysidiates sit, non dubito. Ille enim post expugnatum à Tiberio Anderium, pacem petiit, & misso prius filio Scæva, incolumitatem pactus, se suosque Romanis tradidit; adductusque ad Tiberium pro tribunali sedentem, nihil quidem pro se deprecatus est, caput etiam tamquam abscindendum protendens; multa vero pro suis verba fecit, uti fusè narrat Dio. Tiberius enim post translationem triumphalem, vita, veniaque, ac ingentibus etiam præmiis donavit. Ovidius :

*Totque tulisse Duces captivis addita collis
Vincula, pene hostes quot satis esse fuit.
Maxima pars horum vitam veniamque tulere,
In quibus & belli summa caputque Bato.*

Suetonius in Tiberio cap. 20. Batonem Pannonium Ducem ingentibus donatum præmiis Ravennam transfudit, gratiam referens, quod se quondam cum exercitu iniquitate loci circumclusum passus esset evadere.

PETRUS GASSENDUS

Lib. 3. de vita Peireskii fol. 180.

ADjiciendum verò , quod præterea non sine quodam numine Ectypum sulphureum obtinuit Camei alterius in ipso Imperatoris Cimeliarchio asservati Achates est similiter , sed superiore non nihil minor , quem Philippus Pulcher Pissiaci Monialibus legaverat (cùm habuisset ipse ab Hierosolimitanis Equitibus illum in Palæstina nactus) quemque per Bella Civilia furto sublatum Mercatores quidam detulerunt in Germaniam , ac divendiderunt Rudolpho II. duodecim millibus aureorum.

Expressus autem fuerat , adservatusque Ectypus , quem nescio quâ sorte Peireskius asssecutus fuerit. Neque vero Ectypum modo , sed germanam etiam picturam consecutus est , elaboratam jam pridem celebris illius Nicolai Pictoris manu , cujus egregia opera in Fontis-Bellaquei Xysto inspeçantur.

Præterea autem ejus figuras ita esse interpretatum , ut opinatus fuerit illis designari **APOTHEOSIN VIVENTIS AVGVSTI**. Quippè uti apud Josephum legitur factus ab Herode Cæsaris Colossus , forma , ac magnitudine **JOVEM OLYMPIVM** referens , itemque alius **ROMÆ DEÆ** par , referens **JVNONEM ARGIVAM** ita videtur in his figuris repræsentari **AVGVSTVS** , habitu **JOVIS OLYMPII** una cum **DEA ROMA** habitu **JVNONIS ARGIVÆ** , apparentque aliunde **JVPITER** , & **JVNO** abeuntes locum cedere ; itemque signum Scorpïi contrahere brachia , cæteraque hujusmodi.

F I N I S.



